

LES ACTES

de la Rencontre internationale des professionnels en travail de rue

tout un monde de liens et de savoirs



Organisée par

l'Association des Travailleurs et Travailleuses de rue du Québec

En collaboration avec

le Regroupement des Organismes Communautaires Québécois pour le Travail de Rue et Dynamo international

Du 8 au 12 juin 2009

au Cégep de Sainte-Foy, Québec

LES ACTES de la Rencontre internationale des professionnels en travail de rue
« Tout un monde de liens et de savoirs »,
du 8 au 12 juin 2009

Coordination et rédaction

Annie Fontaine

Comité exécutif

Serge Morin, Tommy Gamache, Monic Poliquin, Anne Provencher, Steve Richard, Sylvain Romano

Comité de lecture

Daniel Garneau, Véronique Gilbert, Maïta Giraldi, Caroline Guérard, Ruth Perez Lopez, Moussa Sow

Design

Lecours Communication

Conception du logo de la rencontre

Mike Savard

© **ATTRueQ, Mars 2010**

Coordonnées des organisateurs de la rencontre

Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ), www.attrueq.org, attrueq@hotmail.com

Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue (ROCQTR), rocqtr@hotmail.com

Dynamo international, www.travail-de-rue.net, dynamo-int@travail-de-rue.net

table des matières



- 2 PRÉAMBULE**
- 5 DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE**
- 7 PROGRAMMATION**
- 9 LUNDI : UN MONDE À DÉCOUVRIR**
AGA de l'ATTRueQ
- 11 MARDI : UN MONDE À RENCONTRER**
Cérémonie d'ouverture
Témoignage éclair
Mise en sens et en relation
Panels conférence sur les enjeux sociopolitiques
- 31 MERCREDI : UN MONDE À EXPLORER**
Conférence sur les défis de l'intégration au terrain en travail de rue
Ateliers d'échange sur les réalités de la rue
- 43 JEUDI : UN MONDE À QUESTIONNER**
Thèmes des ateliers
Synthèse thématique
Axe 1 La mouvance des réalités sociales
Axe 2 L'expertise en travail de rue
Axe 3 La formation en travail de rue
Axe 4 Les défis organisationnels en travail de rue
Espace sujet libre
- 53 VENDREDI : UN MONDE À RÉINVENTER**
Énoncés partagés sur les défis de la formation
Cérémonie de clôture
- 63 CONCLUSION DES ACTES**
- 64 REMERCIEMENTS**

préambule

Nous voici à la fin de cette grande aventure que furent l'organisation et la réalisation de la *Rencontre internationale des professionnels en travail de rue* vécue dans la belle ville de Québec en juin 2009... D'entrée de jeu, soulignons que cet événement hors du commun a pu être mené avec succès grâce à l'implication et à l'accueil des membres de l'*Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ)* et de leurs principaux collaborateurs, le *Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue (ROCQTR)* et *Dynamo international*, organisme coordonnateur du Réseau international des professionnels en travail de rue. Nous remercions aussi d'emblée les importants partenaires qui nous ont appuyés et sans lesquels une rencontre d'une telle ampleur n'aurait pas été possible: le *Cégep de Sainte-Foy*, le *Gouvernement du Québec*, l'*Agence de la Santé et des Services sociaux de la Capitale-Nationale*, la *Ville de Québec*, la *Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale* et les *Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ)*.

Cela dit, qu'en est-il de cette rencontre internationale des professionnels en travail de rue? Pour le lecteur moins au fait de cette pratique, d'abord quelques mots sur...

Le travail de rue...

Un métier ou une profession du «social», une approche d'intervention ayant une lecture particulière des situations sociales, utilisant des méthodologies distinctives soutenues par une culture qui se perpétue et s'enrichit depuis nombres d'années. Le travail de rue est exercé par des êtres humains qui cherchent à s'approcher dignement d'autres êtres humains en situation de rupture familiale, sociale voire humaine, des personnes mises à l'écart, parfois même privées d'accès à l'essentiel pour vivre et encore moins pour s'émanciper. Cette approche globale souhaite bâtir des ponts, ouvrir ou rouvrir des chemins, élargir ou créer de nouveaux horizons, en fait par de multiples façons, tenter d'influencer nos concitoyens pour contribuer, dans toutes les sphères de la vie, à l'inclusion sociale et communautaire de tous... partout sur la planète!

La Rencontre...

Au tout début de cette «fantastique idée», nous avons d'abord cherché à définir l'événement que nous souhaitions vivre et faire vivre aux travailleurs de rue de différents pays... Un colloque? Un congrès? Un forum? Un symposium? Nous avons finalement préféré une Rencontre... simple et conviviale à l'image des Québécois que nous sommes et à l'image des pratiques quotidiennes en travail de rue! Le choix de tenir une telle rencontre se voulait aussi à l'image du réseau international des travailleurs de rue, supporté et vivifié depuis plus de 10 ans par *Dynamo International* qui lui donne vie et en coordonne les activités et qui, depuis les tout débuts de son existence, encourage et supporte le principe de telles rencontres entre travailleurs de rue d'horizons divers.

Membre active du Réseau depuis l'origine, l'ATTRueQ adhère à cette philosophie autant dans son fonctionnement régional et provincial qu'au plan international par sa participation active aux activités du groupe pilote¹ du Réseau. Il est d'ailleurs intéressant de se rappeler qu'aux balbutiements du réseau, l'ATTRueQ invitait déjà ses collègues à une rencontre internationale, à Montréal, en 2000, suite à laquelle s'est enchaîné une multitude d'événements internationaux, à commencer par le gigantesque rendez-vous des travailleurs de rue en Belgique en 2002 et ensuite les séminaires tenus au Viêt-Nam, au Portugal, en Martinique, en France, etc. Il va sans dire, comme en témoignaient les invitations trilingues du Comité organisateur de cette rencontre, que l'ATTRueQ s'ouvre de plus en plus au monde qui l'entoure...

... des « professionnels » en travail de rue

Issu des principes d'entraide naturelle propres à l'être social qu'est l'humain, le travail de rue, sans perdre de son humanité, s'est doucement professionnalisé pour devenir une pratique hybride de «faire autrement» de l'intervention sociale dans des communautés. Nous souhaitons une rencontre entre professionnels sans la rigidité d'une rencontre professionnelle pour des praticiens travailleurs de rue et leurs alliés! Composés de volets formels et de multiples échanges informels, de telles rencontres sont considérées comme hautement formatives pour ses artisans et participants grâce au partage des réalités de chacun.

¹ Comme son nom l'explique, il s'agit du groupe qui réunit les représentants des pays membres du réseau et qui, par une gestion collaborative, discute et entérine les orientations du réseau, véritable plate forme de solidarité internationale pour les travailleurs de rue.

Tout un monde de liens et de savoirs...

Depuis quelques années déjà le véhicule Dynamo International permet de créer **tout un monde de liens et de savoirs** entre les membres du réseau par le partage des riches savoirs dispersés dans chacun des pays et par le tissage de liens professionnels et personnels entre des individus qui se transmettent divers savoirs produits et émergents. Comme en témoignait le diaporama présenté à la cérémonie d'ouverture pour remémorer la trajectoire du réseau, les liens qui unissent les pays sont encore une fois chaleureusement démontrés par la participation de collègues du groupe-pilote et d'autres acteurs du Réseau qui ont généreusement répondu à nos demandes de contribution. Ces invités auront été les couturiers d'une grande partie de la courtepoinette des savoirs qui s'agrandit et se complexifie à chaque rencontre et dont nous espérons rendre compte dans ces actes de rencontre. Un fervent Merci du fond du cœur à chacun d'entre vous, amis du réseau. Soulignons aussi comment le travail effectué par Dynamo international dans la recherche de moyens financiers et dans la coordination de comités de travail permet de concrétiser des outils salutaires aux travailleurs de rue et à la reconnaissance de cette pratique auprès d'un plus large public².

S'inscrivant dans la tradition du Réseau d'utiliser les grandes rencontres internationales pour réfléchir au travail de rue sous l'angle de deux principaux axes, la rencontre de Québec souhaitait dans *l'axe pratique* traiter le thème des réalités «américaines» du nord et du sud et, au niveau de *l'axe recherche*, aborder le sujet de la formation. En fait, la rencontre voulait contribuer au réseautage des organismes en travail de rue des Amériques alors que, même si des liens ont pu s'engager depuis quelques années entre le Québec et les pays latino-américains ou antillais, les relations avec les collègues des provinces canadiennes ou des états américains sont fort ténues, voire absentes. En outre, la rencontre visait à approfondir la question de la formation en travail de rue qui constitue une priorité de travail autant ici qu'au niveau du réseau international et dont dépend en grande partie la reconnaissance de la pratique.

C'est ainsi que **Tout un monde** fait référence à la communauté internationale des travailleurs de rue, à l'ATTRueQ mais aussi, à tout un monde particulier réuni autour d'une philosophie d'entraide humanitaire. **Tout un monde de liens** au pluriel pour d'abord faire référence à notre premier mandat, au mandat

universel des travailleurs de rue, celui de « [re]créateur de liens sociaux»³ participant à la reconstruction d'un tissu social pour certains, d'un monde plus inclusif pour tous. Évidemment, une rencontre sous le thème de la création de liens entre praticiens de même allégeance, mais aussi *tout un monde de liens* à créer et à partager par diverses conscientisations, revendications, médiations dans chacune des organisations avec des personnes, des communautés et des politiques variées.

Tout un monde de liens à découvrir mais aussi **de savoirs** à réfléchir... le savoir de l'autre, le savoir des autres, le partage des connaissances... Ainsi, se retrouvait aussi au cœur de la mission de notre rencontre l'objectif de partager nos convictions et nos méthodologies pour que continue l'actualisation de cette pratique. **Tout un monde de liens et de savoirs**, également au pluriel pour réfléchir à ces liens comme source de savoirs émergents à théoriser, organiser et transmettre. Savoirs aussi au pluriel pour la diversité des types de savoirs à partager, pour les connaissances brutes à acquérir, mais aussi pour les savoir-faire à apprivoiser, les savoir-être à valider et à développer, pour les savoir-vivre ensemble à raffiner.

Comme dans d'autres métiers, d'autres professions qui se sont transmis dans la tradition de l'artisan, du compagnonnage, de celui qui apprend son métier aux côtés d'un plus expérimenté, la complexité du monde actuel appelle à une certaine formalisation de ces savoirs pour que ceux-ci se transmettent avec justesse et se renouvellent dans le respect des fondements de la pratique, de ses évolutions et de ses particularités culturelles. Dans cette perspective, tenir cette rencontre dans une maison d'enseignement semblait aller de soi en plus d'offrir des infrastructures utiles à ce genre de rencontre. Ainsi, outre le fait qu'une ancienne travailleuse de rue y enseigne maintenant et que cela facilitait les liens de partenariat nécessaires à l'organisation d'un tel événement, le choix du Cégep de Sainte-Foy était aussi pertinent du fait qu'il offre deux programmes de formation dont sont issus bon nombre de travailleurs de rue du Québec mais ailleurs aussi dans le monde, soit ceux des techniques d'éducation spécialisée et des techniques de travail social.

² Gosseries, P. et E. de Boevé. 2005. Travail social de rue et communication vers les médias: guide de formation. Paris: Éditions L'Harmattan, 120 p.; de Boevé, E. et M. Giraldi (dir.) 2008. Guide international sur la méthodologie du travail de rue à travers le monde, Bruxelles : Dynamo international

³ Cheval, C. 2001. «Des travailleurs de rue créateurs de liens sociaux» in Problèmes sociaux – tome II. Études de cas et interventions sociales, Dir. H. Dorvil et R. Mayer, Montréal: Presses de l'Université du Québec, p.362-385.

préambule

C'est donc avec beaucoup d'ouverture et de générosité que les participants à la Rencontre internationale des professionnels en travail de rue furent accueillis dans les murs du Cégep⁴ de Sainte-Foy. Nous en profitons pour remercier encore une fois la haute direction du collège mais aussi tous les employés des différents services (gestion des locaux, de la sécurité, du soutien technique, audiovisuel et informatique, reprographie) qui ont contribué aux commentaires franchement positifs que nous avons reçus pour la convivialité de la Rencontre. Des remerciements particuliers sont aussi transmis aux enseignants des départements des techniques d'éducation spécialisée et de travail social pour leur soutien indéfectible et leur participation active tout au long de la rencontre.

Un chaleureux merci également à TOUS les travailleurs de rue qui ont contribué à l'organisation et à la réalisation de cet événement mais aussi à TOUS ceux et celles qui y ont sincèrement participé, apportant ainsi leur riche et particulière contribution. Que chacun se sente personnellement remercié et concerné par les contributions qu'apporteront les actes de cette Rencontre à la communauté des travailleurs de rue. Notre reconnaissance s'adresse aussi à toutes les personnes et organisations interpellées par cette pratique, ses principes, ceux qu'elle approche, les rencontres qui s'y vivent et les liens qui s'y créent.

Notre espoir réside dans le fait que ces actes traduiront *la malheureuse importance et l'heureuse présence* qu'ont les travailleurs de rue à travers leur implication quotidienne en faveur de l'inclusion sociale pour tous. Qu'ils continuent de se considérer privilégiés d'être en lien avec des êtres humains qui témoignent chaque jour d'une grande résilience et qui nous obligent à être meilleurs pour enrichir ensemble notre **monde de liens et de savoirs!**

Merci à tous et à toutes!

Monic Poliquin

Membre du comité organisateur de la Rencontre internationale des professionnels en travail de rue Québec 2009
Ex-travailleuse de rue profondément tatouée au cœur par cette pratique
Formatrice, superviseuse et chercheure en travail de rue depuis très longtemps et maintenant aussi
Enseignante au département des techniques d'éducation spécialisée du Cégep de Sainte-Foy



⁴ Collège d'enseignement professionnel et technique

démarche pédagogique

La rencontre

Afin de réaliser un événement qui nourrisse les travaux locaux et provinciaux autant que ceux du réseau international en travail de rue, le comité exécutif a élaboré des objectifs touchant la **pratique** et la **recherche** autour de deux thématiques de l'heure dans nos milieux associatifs, soit la question de **la formation en travail de rue** et celle des **réalités des Amériques**. Ces **objectifs spécifiques** sont les suivants :

- Faire (re)connaître et promouvoir le travail de rue au niveau provincial, national et international;
- Permettre la rencontre et le partage d'expériences et d'expertises entourant la pratique du travail de rue dans le monde;
- Alimenter la réflexion et la collecte d'informations sur la formation en travail de rue;
- Bâtir des réseaux continentaux de travailleurs et travailleuses de rue, entre autres au niveau panaméricain.

C'est à partir de ces objectifs que le « comité contenu » a conçu sa programmation autour d'un **fil conducteur chronologique et pédagogique** qui visait à ce que l'ensemble des participants trouve un intérêt chaque jour dans les sujets abordés tout en proposant une **succession d'angles de vue** mettant quotidiennement l'emphase sur les préoccupations d'un groupe ou l'autre d'acteurs concernés. Ainsi :

- Les thèmes du jour 1, mardi, visant à dresser le portrait des **enjeux** sociopolitiques et socioéconomiques du travail de rue, offraient des pistes d'analyse contextuelle particulièrement utiles aux coordonnateurs / directeurs chargés du développement de cette pratique;
- Les thèmes du jour 2, mercredi, centrés sur les réalités du **terrain**, ciblaient plus directement l'intérêt des praticiens;
- Les thèmes du jour 3, jeudi, où plusieurs aspects touchant la **formation** pouvaient être approfondis, permettaient à l'ensemble des participants de trouver des pistes de réflexion, tout particulièrement les formateurs, superviseurs et chercheurs en travail de rue;
- Enfin, au jour 4, vendredi, les participants ont pu mettre en interaction leurs différents éclairages pour élaborer ensemble des **pistes de travail partagées**.



démarche pédagogique

Les actes

Les présents actes de la rencontre sont rédigés dans l'ordre chronologique de l'événement. Le **déroulement** de la journée est d'abord commenté après quoi suivent les contenus des présentations et les synthèses des échanges. Considérant la variabilité des traces disponibles lors des différentes activités et les objectifs de mise en commun poursuivis, il a été choisi de produire une **synthèse thématique** plutôt qu'un compte rendu littéral des locutions tenues. Les notes des secrétaires et les images vidéos ont ensemble permis de recueillir le matériel à partir duquel se sont articulés les sujets élaborés dans cet écrit. Bien sûr, certaines précieuses conversations nous ont échappé, mais nous espérons quand même avoir su témoigner de l'ambiance des activités et des principaux contenus abordés.

Avant de laisser le lecteur à la découverte des pages qui suivent, il paraît important de faire une **mise en garde**. Puisque ces actes de rencontre se veulent le plus près possible des discours tenus par les participants tout en proposant un exercice synthétique, les **terminologies** utilisées peuvent parfois paraître des généralisations ou encore comporter des exclusions. Par exemple, le terme jeune est souvent employé pour parler des publics avec lesquels interagissent les travailleurs de rue alors que les praticiens ne travaillent pas nécessairement ou exclusivement avec les jeunes. Sur cet exemple précis, il faut reconnaître que les jeunes constituent un des principaux publics rejoints par les travailleurs de rue mais aussi que plusieurs acteurs en travail de rue prennent le raccourci de nommer leur public « jeune » même si des adultes en font également partie.



Les notions de marginalité (marginal, marginalisé), de vulnérabilité, d'exclusion par exemple peuvent aussi faire appel à des conceptions variées selon ceux qui les utilisent. Le lecteur est invité à considérer que les termes utilisés sont sortis de leur contexte et à réfléchir lui-même s'il estime que l'énoncé s'applique à d'autres publics que ceux nommés ou s'il aurait nommé autrement les personnes et les choses ... À cet égard, il serait très certainement souhaitable d'approfondir la réflexion et le débat sur la terminologie mobilisée pour parler des **destinataires** avec lesquels œuvrent les travailleurs de rue puisque les termes sont souvent porteurs d'attributs invalidants, malgré la volonté des intervenants d'éviter la stigmatisation de leurs publics. Dans la mesure où les travailleurs de rue veulent refléter les potentialités et la capacité d'acteur des personnes qu'ils accompagnent, une réflexion les représentations communiquées par notre langage professionnel serait certainement pertinente à approfondir..

Enfin, bien que ces actes de rencontre soient directement reliés au thème de la formation, nous invitons le lecteur à y puiser diverses informations et sources d'inspiration pour traiter d'autres aspects de la pratique, que ce soit dans le cadre de la coordination terrain, de démarches de reconnaissance ou de tout autre contexte.

Après avoir fait une première lecture d'appropriation personnelle, les lecteurs qui veulent faire profiter ces actes de rencontre sont encouragés à en faire une lecture collective sélective en vue de cibler les préoccupations, enjeux et axes de travail qui concernent davantage le groupe.



programmation

	LUNDI 8 JUIN 09	MARDI 9 JUIN 09	MERCREDI 10 JUIN 09	JEUDI 11 JUIN 09	VENDREDI 12 JUIN 09
MATIN	UN MONDE À DÉCOUVRIR...	Accueil et inscription	UN MONDE AVEC DE LA SUITE DANS LES IDÉES... Échos de la veille et éveil du jour		
		UN MONDE À RENCONTRER... - Cérémonie d'ouverture - Témoignage éclair de travailleurs de rue de différents pays - Activité de mise en sens et en relation	UN MONDE À INTÉGRER... Conférence de Gilles Lamoureux sur l'évolution de la formation à l'intégration terrain en travail de rue au Québec	UN MONDE À COMPRENDRE... Panels ateliers thématiques choix de conférences et discussions sur des sujets touchant les axes suivants : <ol style="list-style-type: none"> 1. la mouvance des réalités sociales : défis d'actualisation de la formation 2. l'expertise : enjeux de propriété, de légitimité et de passage 3. la formation : défis pédagogiques de l'accompagnement professionnel 4. les défis organisationnels : enjeux et moyens de formation à la coordination 	UN MONDE À BÂTIR... - Échos de la semaine - Exercice de synthèse collective des enjeux et défis de formation traités pendant la rencontre - Conférence de clôture
	UN MONDE À PARTAGER... Atelier d'échange au sujet des défis d'intégration des praticiens dans les contextes de rue de nos différents pays				
APRÈS-MIDI	Arrivées	UN MONDE À QUESTIONNER... Panel international de conférenciers sur les enjeux sociosanitaires, sociosécuritaires, socioéconomiques qui traversent les défis de formation en travail de rue	UN MONDE À EXPLORER... Période d'exploration libre visites de terrain dans la rue et dans des organismes communautaires, échanges informels, visionnement de films	UN MONDE À INVENTER... Espace Sujet Libre	UN MONDE À REVOIR... Départs
		UN MONDE PLEIN D'IDÉES... Foire d'initiatives kiosques et présentations touchant la formation en travail de rue partout dans le monde : vidéo, activité, ouvrage, etc.			
SOIR	Assemblée générale annuelle de l'ATTRueQ	UN MONDE À CÉLÉBRER ! Soupers thématiques et activités culturelles variées			UN MONDE À SENSIBILISER... Souper d'une délégation de la rencontre internationale en travail de rue avec des députés québécois
		Spectacle des jeunes de <i>L'évasion St-Pie X</i>	Projection du film « <i>Homme à louer</i> », primeur de l'Office national du film (ONF) Souper international du groupe pilote	Spectacle du groupe de musique traditionnelle <i>Bourrasque Celtique</i>	



rencontre internationale
des professionnels en travail de rue

LUNDI 8 JUIN 09

UN MONDE À DÉCOUVRIR...

VENDREDI

JEUDI

MERCREDI

MARDI

LUNDI

9

LUNDI 8 JUIN 09

un monde à découvrir...

La journée du lundi servait de **porte d'entrée** à la rencontre internationale.

- Pendant toute cette journée, le comité organisateur et l'équipe des bénévoles s'affairaient aux **derniers préparatifs**...
- Au fur et à mesure de l'après-midi, des membres de l'ATTRueQ des différentes régions du Québec **arrivaient** pour leur rencontre annuelle...
- Depuis la veille, des dizaines de collègues d'outremer **atterrissaient** et (re)découvraient nos terres...
- En soirée, l'ATTRueQ tenait son **assemblée générale annuelle** (AGA) avec plus d'une centaine de membres présents parmi lesquels s'étaient insérés quelques observateurs internationaux arrivés sur les lieux et curieux de découvrir les mœurs associatives locales.



L'assemblée générale annuelle de l'ATTRueQ

Après avoir fêté son 15^{ème} anniversaire au Petit Saguenay l'an dernier en compagnie d'une dizaine de ses membres fondateurs et de près de 200 membres réunis, l'ATTRueQ en était à la **16^{ème} édition** de son assemblée générale annuelle à Québec en 2009. Tout en étant une occasion de constater l'évolution de l'association, l'assemblée générale annuelle, tenue alternativement dans les régions membres de l'ATTRueQ, est réalisée chaque année dans le cadre d'un **séminaire provincial** de deux jours pendant lesquels sont abordées différentes thématiques intéressant les travailleurs de rue et de milieu.

Grand crû de cet événement annuel, l'AGA du 8 juin 2009 a montré à quel point l'ATTRueQ a grandi au fil des années. Par exemple,

cette année marquait la diffusion d'un premier rapport annuel provincial étoffé ainsi que la révision collective du **code d'éthique** adopté lors de la fondation, en 1993... Mais davantage encore, l'AGA 2009 s'est avérée un moment charnière dans le développement de l'ATTRueQ par l'invitation de ses membres à agir comme **hôtes d'une rencontre internationale** où partager notre tradition québécoise de séminaire d'échanges de pratique avec des collègues d'outremer...

Avec **près de 200 membres** et un curriculum d'activités associatives qui commence à s'imposer autant à **l'échelle régionale, provinciale qu'internationale**, l'ATTRueQ voit dans l'occasion de cette rencontre de professionnels un tremplin pour contribuer à la reconnaissance du travail de rue ici et partout dans le monde.

Roy • Gagnon • Tremblay • Côté • Morin
Bélanger • Pelletier • Fortin • Gagné
Gauthier • Bouchard • Caron • Lavoie
Poulin • Fournier • Boucher • Bergeron
Ouellet • Lévesque • Simard • Bernier
Nadeau • Girard • Dubé • Lessard
Thibault • Couture • Lefebvre • Blais
Demers • Bédard • Leblanc • Gosselin
Mercier • Lapointe • Grenier • Martin



rencontre internationale
des professionnels en travail de rue

MARDI 9 JUIN 09

UN MONDE À RENCONTRER...

MARDI 9 JUIN 09

un monde à rencontrer...

La journée du mardi se voulait un moment d'**accueil collectif** et une occasion de créer des chassés-croisés entre les univers de chacun.

- La matinée a d'abord permis de lancer la rencontre lors de la **cérémonie d'ouverture**.
- Un **témoignage éclair** de travailleurs de rue de différents pays a donné un aperçu de la diversité des réalités de cette pratique dans le monde.
- Une activité de **mise en sens et en relation** a ensuite servi à plonger dans le thème du colloque « *Tout un monde de liens et de savoirs* ».
- L'après-midi, des panelistes venus de différents continents ont offert des **conférences** visant à mettre en contexte les enjeux macro sociaux dans lesquels se développe le travail de rue un peu partout dans le monde.
- La journée s'est bouclée par une « **foire aux initiatives** » pendant laquelle les participants ont pu découvrir un échantillon des réalisations produites par des travailleurs de rue aux quatre coins de la planète. Tous ont aussi pu découvrir le **musée du travailleur de rue** exposé pour toute la semaine dans une vitrine du rez-de-chaussée.
- Quant au soir, des jeunes de Lévasion St-Pie X accompagnés par des travailleurs de rue de Québec ont offert un magnifique **spectacle surprise** aux participants. Impressionnée par la diversité et la qualité des prestations, l'assistance a particulièrement été émue d'entendre la chanson composée par les animateurs en hommage aux travailleurs de rue dont vous trouverez d'ailleurs les paroles à la page suivante...



La rencontre en chiffres

Plus de 300 participants (155 femmes et 155 hommes)
Près de 200 organismes concernés par le travail de rue
Plus de 20 pays présents
Près de 10 participants anglophones
Près de 40 participants hispanophones
Plus de 250 participants francophones
Plus de 70 bénévoles impliqués
Plus d'une trentaine d'ateliers de discussion et d'expérimentation
Plus d'une vingtaine de kiosques
Plus de trente heures de programmation pédagogique
Plus d'une quinzaine d'organismes communautaires visités
Plus de quinze heures de programmation culturelle (spectacle, film)
Plus de 6 000 repas servis
Près de 1 500 nuitées

MARDI 9 JUIN 09

À LA RUE

ARSLANE ET ASH

REFRAIN

*Je suis ce jeune de la rue
Recherchant sa voie
Ce jeune au point de vue
À l'opinion sans poids
Victime malgré moi
Victime malgré toi
Tu croyais être le seul ?
Mais on est plusieurs dans le même cas
J'suis les oreilles de la rue
Qui m'écoute à chaque fois
Je n'ai qu'un seul but
Rendre hommage à chaque voix
Victime malgré moi
Victime malgré toi
Je croyais être le seul
Mais j'en ai soutenu des tas*

ARSLANE

*Je suis ce jeune à la rue parce que ma vie s'est mise à se vautrer
Si mon avenir ne voit pas le jour, c'est que mon passé s'est fait avorter
Vos conseils, vos choix, vos lois n'ont jamais su m'aborder
Je suis cet enfant difficile que terre mère a du mal à border*

ASH

*J'exerce un rôle actif d'intervention sociale
Démontre mes atouts, mes spécialités locales
J'interviens dans le but de trouver des solutions,
Prévenir les problèmes, faciliter l'adaptation*

ARSLANE

*Je vis pleinement vos cauchemars que maintenant mes rêves paraissent si vides
Combien de jeunes comme moi finissent en chiffre dans le taux de suicide
Vous comprendrez pourquoi vos petits problèmes me font trop rire
Est-ce que ma vie est boulimique si la réalité me fait vomir*



ASH

*Je vise le bien-être singulier et collectif
Aux mauvaises habitudes, j'apporte un correctif
Changer l'espoir furtif, en un rêve captif
Mais beaucoup trop d'jeunes ne sont pas assez réceptifs*

ASH

*Tu as besoin d'un soutien, une personne pour te confier
Si plusieurs t'ont rejeté, moi je suis là pour te convier
La confiance est mon seul outil d'intervention
Je peux te venir en aide, j'en ai la conviction*

ARSLANE

*Tu viens me dire que dans nos rues c'est vous qui êtes les garde-fous
Si je voulais me conformer je serais dans l'armée au garde à vous
J'ai la haine alors pousse-toi avant que ma rage l'aggrave
Mes peines sont devenues des incendies, je n'pleure plus des larmes mais d'la lave*

ASH

*Oui, à te voir agir tu fais fausse route
Mais pour t'apaiser il me faudra plus qu'une goutte
Au lieu de dire que ta vie est trop circulaire
Bombes-toi le torse afin que circule l'air*

ARSLANE

*Changer l'avenir sans se soucier du passé frôle l'indécente
Mais j'ai pas le temps de t'expliquer, mes problèmes datent avant ma naissance
On fait semblant de me comprendre, voilà pourquoi la vie me dégoûte
Maintenant que je n'ai plus rien à te dire,
j'vais dire comme toi vas-y j' t'écoute*

ARSLANE ET ASH

*Qu'est-ce que t'as pas compris? Dis-moi pourquoi tu m'lâches pas?
Car tu crois tout savoir. Vas-y dis moi quel âge t'as?
Je suis là pour t'aider, prends ta chance, mais vite
Sinon quoi? (bon...) c'est pas la première fois qu'elle m'évite
Sur cette route, j'ai vu trop de jeunes s'enfarger
Mais eux ne sont pas moi, combien de fois sans phare j'ai
Avancé malgré tout, Sans toutefois m'soumettre à vous,
Encaissé de nombreux coups, mais ne t'attends pas à ce que je tende la joue
Je suis incapable d'aider une personne contre son gré
Mais même avec ta lumière, je suis destiné à sombrer
Tu pourrais être un modèle, si tu modèles ton destin
Quand tu n'crois plus avoir le choix, à chaque fois, il t'en reste un
Quoi? Celui de me confier, crier ce que j'ai jamais su dire
Plus encore (pourquoi) pour éviter que d'autres aient à subir
D'une manière ou d'une autre, nous sommes les derniers à la vue
D'une manière ou d'une autre, nous sommes tous les deux à la rue*

Les auteurs:

Arslane Benm'Rah, Hamed Adam (Ash) et Marie-Pier Kouassi

Dédié à tous les travailleurs de rues d'ici et d'ailleurs et surtout à tous ces jeunes qui se croient seuls, alors que c'est loin d'être le cas. En mémoire également, à ces jeunes que, malheureusement, personne n'a su écouter...

ASH

www.myspace.com/a-s-h

Cérémonie d'ouverture

En guise d'introduction de la semaine, un montage diaporama présente le parcours des rencontres du réseau international qui nous ont amenés jusqu'à la rencontre organisée en ce 9 juin 2009 dans la ville de Québec par l'ATTRueQ en collaboration avec le ROCQTR et Dynamo international.

Serge Morin, délégué québécois au réseau international en travail de rue, lance la cérémonie d'ouverture en accueillant les participants. Il exprime sa joie d'aboutir à cette rencontre après le long parcours dont a témoigné la présentation visuelle. Après six ans comme délégué international, il se dit heureux d'accueillir les gens pour partager un monde de liens et de savoirs pendant une semaine, pour apprendre à **se connaître et repartir avec des liens multipliés à travers le monde**. Il souligne que plus de vingt pays sont rassemblés et que la moitié de l'assistance est composée de membres de l'ATTRueQ. Il conclut en remerciant les gens d'être là et en se disant convaincu que ce sera une des plus belles semaines de notre vie.

La maîtresse de cérémonie, **Annie Fontaine, membre fondatrice de l'ATTRueQ et professeure invitée à l'Université de Montréal**, remercie Serge de nous avoir embarqués dans sa folie et exprime le plaisir qu'elle aura à partager l'animation avec lui toute la semaine.

Soulignant le fait que de tels projets ont besoin de gens qui croient en nos initiatives, elle remercie les partenaires qui ont soutenu ce projet et qu'elle tient à présenter, en commençant par le représentant de l'institution qui nous accueille.

Denis Juneau, directeur général du Cégep de Sainte-Foy, au nom de sa communauté, souhaite la bienvenue aux participants de la rencontre internationale des travailleurs de rue sous le toit du Cégep de Sainte-Foy. Relevant l'extraordinaire expertise des professeurs des programmes de techniques d'éducation spécialisée et de techniques de travail social, entre autres au niveau des approches d'intervention communautaire et en milieu scolaire, M. Juneau évoque les valeurs institutionnelles (respect et accueil de l'autre, engagement citoyen, rigueur et qualité, créativité et dynamisme) dans lesquelles le Cégep puise sa mission de contribution à la formation et au développement de la personne. Soulignant le postulat auquel adhère son institution d'enseignement selon lequel **«Chaque personne porte en elle un potentiel humain large et riche»**, il estime partager avec les travailleurs de rue cette mission d'engagement dans la réalisation du potentiel de chacun, jeune et adulte, tout en se disant conscient que le fait pour les travailleurs de rue d'œuvrer avec des gens plus marginalisés ne rend leur défi que plus grand.

Il insiste sur le fait que le Cégep trouve de très bonnes raisons d'accueillir entre ses murs cette rencontre internationale de travailleurs de rue pour réfléchir sur les thèmes du travail de rue en Amérique du nord et sur la formation en travail de rue. Il se dit sensible au fait qu'aujourd'hui près de 300 personnes en provenance de plusieurs pays sont réunies à Québec pour faire avancer la cause des personnes marginalisées. Il souligne les efforts du comité organisateur appuyé de son équipe de bénévoles qui ont préparé avec soin cette rencontre en vue de faire de cet événement une expérience forte et enrichissante. M. Juneau communique en anglais et en espagnol son mot de bienvenue aux personnes d'outremer en leur souhaitant de profiter de cette occasion pour découvrir la culture francophone en Amérique et pour faire un tour dans la vieille ville.

Annie Fontaine remercie M. Juneau pour son hospitalité dans le lieu et pour son accueil chaleureux aux participants. Elle invite ensuite un allié de longue date du travail de rue, selon les rumeurs un ancien travailleur de rue lui-même, en soulignant le rôle clé qu'il a joué pour ouvrir des portes à nos initiatives.

Daniel Garneau, adjoint au directeur des programmes clientèles de l'Agence de la Santé et des Services sociaux de la Capitale-Nationale, avoue publiquement que, « et oui, un travailleur de rue peut porter une cravate; après tout, vous le savez, les valeurs ne sont pas dans le style vestimentaire, mais bien dans le cœur ». Il partage son plaisir d'être là, parmi des travailleurs de rue du monde entier. Il remercie le comité organisateur et le Cégep Ste-Foy qui accueille l'événement. Il confirme qu'en effet il faut des partenaires qui croient aux initiatives pour qu'elles adviennent mais qu'il est plus facile quand il s'agit d'initiatives dans lesquels on peut percevoir un sens et une visée profonde.

Mettant au défi les autres agences de s'impliquer elles aussi dans le support aux initiatives des travailleurs de rue, il se dit fier, au nom de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale Nationale de supporter cette rencontre professionnelle. En écho aux réactions de la salle, il confirme que la réponse de son agence a toujours été positive à l'égard des organisations en travail de rue et qu'elle le restera dans l'avenir. Faisant remarquer que **le terme «rencontre» signifie dans le dictionnaire le fait pour des personnes de se trouver en contact**, il pense que cette définition résume bien l'esprit profond du travail de rue et celui dans lequel se déroule cette semaine. Il est convaincu que l'ouverture sur l'autre, l'apprentissage commun et la réflexion qui émergeront de cette rencontre moduleront à court, moyen et long terme les actions de chacun. Il estime que c'est à travers de tels événements qu'on fait évoluer nos pratiques, au bénéfice du lien avec les gens dans la rue.

Reconnaissant l'apport essentiel des travailleurs de rue aux services sociaux et de santé alors qu'ils possèdent une expertise parfois en amont de la 1^{re} ligne dite publique, il met en lumière combien le réseau public québécois a été inspiré par cette approche qui l'a amené à sortir de ses paramètres habituels pour s'ouvrir sur le monde. Même si les services institutionnels profitent de ce renouvellement, force est de constater selon lui que des gens exclus, jeunes et adultes, continuent de n'être rejoints aujourd'hui que par des travailleurs de rue dans des lieux marginalisés. Il conclut en soulignant que le défi de l'Agence ressemble à celui vécu par les travailleurs de rue au quotidien : être en contact. Il estime que cela évolue mais qu'il faut encore davantage de lieux d'échange pour se connaître, se comprendre et s'arrimer, c'est-à-dire se rapprocher dans le respect et trouver le trait d'union entre nos univers, au profit des personnes accompagnées. Il souhaite à tous le meilleur des colloques.

Annie Fontaine remercie M. Garneau pour le soutien à l'événement mais aussi pour la ferveur et l'appui de longue haleine aux travailleurs de rue. Elle souligne ensuite comment il importe d'avoir des partenaires qui apportent un coup de pouce et des moyens pour recevoir des gens d'autant d'horizons géographiques.

Au nom des **Offices jeunesse internationaux du Québec**, Sylvie Hamel félicite, les organisateurs, l'ATTRueQ et le ROCQTR et dit la fierté de LOJIQ d'apporter sa contribution à l'événement qui s'ouvre aujourd'hui. Elle fait remarquer que l'Office n'est certes pas spécialiste du travail de rue mais qu'ils sont des généralistes spécialisés en mobilité internationale dont le mandat est de soutenir les initiatives des jeunes adultes du Québec pour des séjours professionnels dans les Amériques, en Wallonie-Bruxelles, en France et maintenant partout dans le monde depuis la création récente de l'Office Québec-Monde pour la Jeunesse. Elle souligne aussi leur mission de favoriser la rencontre, le dialogue et l'échange entre les jeunes adultes d'ici et d'ailleurs dans le cadre d'événements porteurs au Québec.

Elle est heureuse que la collaboration de LOJIQ avec le Bureau international de la jeunesse de Belgique et l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse ainsi que l'Institutito Mexicano de la Juventud et le Secretariá de Cultura del Estado de Colima permette l'accueil d'une vingtaine des travailleurs de rue en provenance de la France, de la Belgique, du Mexique, du Nicaragua, de la République dominicaine et du Pérou, tous ici à Québec pour l'événement. Elle rappelle aussi qu'ils avaient permis la présence de sept Québécois et six belges de Wallonie à Mexico à la rencontre de novembre 2007 en plus d'avoir appuyé diverses réalisations de projets individuels et collectifs réalisés par des participants du réseau. Selon elle, avec la feuille de route du réseau international démontrée dans le diaporama d'introduction et avec l'existence nouvelle d'un office pour aller partout dans le monde, elle

aura probablement l'occasion de collaborer à nouveau. Pour le moment, elle souhaite à chacun un **événement unique rempli d'échanges fructueux, d'apprentissages surprenants et de rencontres enrichissantes**, traduisant ses vœux en anglais et en espagnol.

Annie Fontaine remercie Mme Hamel pour l'appui du passé et celui annoncé, qui n'est certainement pas tombé dans l'oreille de sourds. Elle annonce ensuite le prochain invité comme étant la « star » du réseau international, le fol initiateur de cette grande aventure.

Edwin de Boevé, Directeur de Dynamo international et coordonnateur du réseau international des travailleurs sociaux de rue, avant de prendre la parole, invite l'assemblée à une minute de silence à la mémoire du regretté Moussa Gaye, collègue de Moussa Sow ici présent, avec qui il avait organisé la rencontre du Réseau international à Thiès au Sénégal, en 2005. Après avoir remercié l'assistance pour sa sympathie, Edwin nomme son immense plaisir d'être présent et remercie les organisateurs pour cette rencontre. À la lumière de la programmation, il entrevoit une très belle semaine remplie de plaisir et de sérieux travail, comme les membres du réseau ont l'habitude de le faire. Il souligne comment tout francophone du vieux continent a souvent une pensée émue envers les expatriés de l'autre continent. Soulignant que l'ATTRueQ est un des membres fondateurs du réseau et un acteur important qui met de l'avant ses principes partagés, il rappelle aussi qu'en amont du réseau, le colloque « Une génération sans nom ni oui » organisé par le PlaMP à Montréal en 1992 fût une grande découverte; il constate d'ailleurs que l'hiver canadien conserve puisque des travailleurs de rue de l'époque sont encore là!



MARDI 9 JUIN 09

Cérémonie d'ouverture

Accompagné d'un diaporama, il remémore l'émergence du réseau qui s'est formé face à un déplacement du centre de gravité décisionnel du local vers l'international. C'est en effet devant le constat que les grandes décisions qui influencent la société se prennent de plus en plus au niveau international que les travailleurs de rue ont ressenti la nécessité de se solidariser à l'échelle du monde entier. Aujourd'hui, plus de trente six pays sont membres du réseau à partir de plateformes nationales et régionales ainsi que de diverses occasions de solidarité internationale.

Edwin rappelle les deux objectifs majeurs du réseau international des travailleurs sociaux de rue. Un premier vise à développer des espaces de formation, d'échange de pratiques et de production d'outils pédagogiques. Il souligne que des milliers de gens qui ne se seraient jamais rencontrés ont pu le faire grâce aux activités du réseau et insiste sur le fait que cette solidarité a créé un espace intermédiaire qui réunit les gens de terrain, de l'administration, du monde de la recherche et des représentants politiques, de façon à relever les grands défis de notre société. Parmi les outils produits jusqu'à ce jour, il fait mention de deux démarches collectives qui ont abouti au *Guide de communication vers les médias* (2005) et le *Guide international sur la méthodologie du travail de rue dans le monde* (2008), tous deux publiés chez l'Harmattan. Le deuxième objectif du réseau vise à construire des réponses structurelles et durables face aux problèmes rencontrés sur le terrain. Estimant que les travailleurs de rue peuvent difficilement se limiter à aider les uns et les autres sans se poser des questions sur la société dans laquelle on vit, société qui multiplie les formes d'apartheid social envers différents groupes (jeunes, pauvres, sans domicile fixe, immigrés, etc.), les praticiens peuvent trouver au sein du réseau un espace de mise en question des enjeux sociétaux ainsi qu'une tribune commune pour porter la parole du terrain auprès des instances politiques en vue de relayer les préoccupations des populations rejointes et d'influencer les choix de modèles de société. S'inspirant d'une phrase de Jean Blairon, expert en communication associé au réseau, il souligne comment la mobilisation et la solidarité internationale fonctionnent d'autant mieux qu'elles s'organisent autour de **l'affirmation forte et fière d'une identité partagée.**

Rappelant que la rencontre québécoise pose une première pierre à l'édifice de la thématique de travail du réseau, soit la formation en travail de rue, il met en lumière les enjeux qui traversent un tel sujet. Dans une société où s'accroissent les inégalités sociales, les phénomènes d'exclusion et de stigmatisation et où les réponses politiques sont de types sécuritaire, technocratique et culpabilisante, il importe d'opposer nos présupposés en tant que travailleur de rue fondé sur un mode de raisonnement particulier et une éthique forte où l'humain prime. En ce sens, la formation ne peut être envisagée seulement comme le transfert d'un modèle technique à appliquer et doit

plutôt contribuer à sortir du modèle dominant pour concevoir une formation qui tienne compte des singularités et des particularités de cette pratique.

Estimant que « toute politique de formation est aussi une formation de politique », il insiste sur trois axes qui doivent traverser nos préoccupations de formation: inventer et réinventer sa propre pratique en tant qu'art de faire (axe pratique), construire des références fondatrices à partager (axe théorique) et enfin, analyser les pratiques, les programmes, les modèles et les politiques (axe politique). Devant ce fameux défi, il remercie le public pour son attention et souhaite à tous du bon travail.



Annie remercie Edwin pour son éclairage qui donne une vue d'ensemble des thèmes abordés cette semaine ainsi que pour son investissement de longue haleine dans le réseau. Elle invite enfin celui qui incarne l'association aux sources de cette rencontre pour clore cette cérémonie d'ouverture.

Tommy Gamache, co-président de l'ATTRueQ partage en guise d'introduction quelques anecdotes à propos de son arrivée dans ce métier. Lors de sa première assemblée générale de l'ATTRueQ, heureux et fier d'être devenu travailleur de rue, ce à quoi il aspirait, il s'est mis à se confier naïvement à ceux qui voulaient bien l'entendre que la cause du travail de rue méritait davantage d'implication de ses praticiens. Après avoir fait ses classes sur le terrain et auprès des grands penseurs de la pratique, il décida de s'impliquer au conseil d'administration de l'ATTRueQ. En voiture vers sa première réunion avec Serge Morin, copain de route, il lui lance à la blague qu'il venait au CA dans l'unique but d'en être le président, ce à quoi Serge répondit que ça irait peut-être plus vite qu'il pensait; probablement encore naïf, il n'avait pas anticipé qu'il ressortirait co-président de cette première rencontre. Peu de temps après, soit il y a environ trois ans, il dévalait encore des kilomètres avec Serge qui lui partagea son souhait d'organiser une rencontre internationale en travail de rue; toujours aussi naïf, Tommy répondit « OK » alors qu'il aurait peut-être dû se sauver, pensa-t-il après coup... Or, maintenant qu'on y est, il souhaite avec joie la bienvenue à tous et toutes.

Tommy se dit plus fier que jamais de faire du travail de rue et de partager des rencontres quotidiennes avec les partenaires de son équipe de travail, de sa région, de son association provinciale et de son appartenance au réseau international. Il est fier de faire partie de ce **groupe de gens passionnés, de gens de cœur, engagés**, qui ont le travail de rue dans l'âme, qui croient à cette pratique et la font vivre au quotidien.

Il rappelle que, parti avec peu de moyens, l'ATTRueQ a su se développer et l'héritage qui a été légué à ses membres mérite qu'on continue de travailler ensemble pour préserver nos acquis et notre expertise. Espérant ne plus être naïf, le co-président de l'ATTRueQ ose espérer que cette rencontre de partage sur la formation en travail de rue et les échanges sur nos réalités nous serviront à faire un bond vers un avenir meilleur pour le travail de rue.

En conclusion, Tommy remercie ceux et celles qui ont travaillé avec acharnement toute l'année afin de nous faire vivre cette rencontre enrichissante tant sur le plan des connaissances que sur le plan humain. Il invite les gens qui ont œuvré à cette préparation à se lever pour les voir et les applaudir. Il remercie également les partenaires financiers de cet événement : le Cégep de Sainte-Foy, l'Agence

de la santé et des services sociaux de la Capitale Nationale, le gouvernement du Québec, la ville de Québec, la conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale et les Offices jeunesse internationaux du Québec. Il adresse un remerciement spécial à Anne Provencher, la chargée de projet qui nous est tombée du ciel au bon moment.

Annie remercie Tommy et lui fait remarquer que derrière sa soit disant naïveté se dégage malgré tout une belle et profitable ambition. Sur cette note finale, elle invite les gens à la pause avant de les retrouver pour la suite des choses...



Témoignage éclair

En guise d'entrée en matière dans le colloque, les participants sont invités à entendre sept représentants d'autant de pays dépeindre ensemble un portrait de la pluralité des conditions culturelles et sociales dans lesquelles le travail de rue est variablement mis en œuvre dans le monde.



Luis Helder Santos

Luis Helder Santos, de **Conversas de Rua – Associacao au Portugal**, présente son association qui œuvre à Lisbonne après avoir salué les gens en portugais, « Bom dia », et avoir invité l'assistance à voyager au Portugal pour y découvrir la culture du pays et la pratique du travail de rue. Reprenant le titre du colloque, il évoque la mission de son organisation autour de cette thématique en disant que le rôle des travailleurs de rue est de retisser du lien social et que c'est par ces liens que les gens peuvent accéder aux savoirs. Il insiste sur le fait que le travail de rue se réalise dans son pays avec les personnes mais aussi et surtout avec les groupes, les familles, les communautés. À travers une stratégie d'aller vers les gens, les travailleurs de rue s'investissent dans la socialisation des jeunes et entament **un dialogue constructif leur permettant de penser et faire avancer leur projet de vie**. Il fait remarquer que cette riche mission est toutefois compliquée par les modalités des bailleurs de fonds qui tendent à découper le vécu des jeunes en diverses problématiques (toxicomanie, sida, etc.), ce qui revient à les ciseler en différentes parties : le bras, la tête, la jambe... Or, comme l'argent se fait rare et que les praticiens n'ont pas de salaire stable, des compromis sont parfois nécessaires mais ne doivent jamais compromettre le sens de l'action.



Malin Anderson

Malin Anderson, de **RIF (Riksförbundet för Fältarbete), Fédération nationale des travailleurs de rue de la Suède**, explique les conditions dans lesquelles évoluent ces praticiens. Dans un contexte professionnalisé, les travailleurs de rue sont tous détenteurs d'un diplôme universitaire et sont embauchés par les municipalités, à part deux exceptions qui œuvrent pour une ONG et une entreprise privée en milieu urbain. Travaillant à temps plein selon des horaires réguliers, soit dans des petites communautés ou au sein de grosses équipes dans les grandes villes, ils gagnent un salaire raisonnable, moins élevé qu'un ouvrier mais plus qu'un éducateur préscolaire. Mandatés pour travailler auprès des jeunes à risque, ils sont souvent confrontés par la **tension entre leur responsabilité de respecter le secret professionnel** et leur devoir de faire rapport aux autorités de services sociaux lorsqu'un jeune se trouve dans une situation compromettante. Malgré les avantages d'être un employé municipal, entre autres pour l'accès à des budgets stables, elle nomme les enjeux auxquels ils se confrontent parfois pour arriver à maintenir un rapport volontaire basé sur la confiance et le respect de l'intégrité des jeunes tout en assumant leurs obligations en tant que mandataire de l'État.



Jean-Robert Chéry

Jean-Robert Chéry, cousin haïtien œuvrant au Centre d'éducation populaire à Port au Prince, raconte qu'il a grandi au Québec où il se demandait ce que représentait « la rue » alors qu'en Haïti, la rue c'est le pays même. Il résume les trois formes de pratique qu'ils utilisent : du travail de rue communautaire, intra-muros et socioculturel. Il estime qu'il est très difficile de faire du travail de rue dans son pays d'origine. D'une part les praticiens ne gagnent pratiquement aucun salaire. De plus, un travailleur de rue peut entrer dans la rue sur ses deux jambes mais en ressortir dans un cercueil. Il spécifie que les jeunes de la rue avec lesquels le travailleur de rue intervient se composent d'une population mixte citadine et campagnarde, généralement très peu ou pas du tout scolarisée. Travaillant dans les bidonvilles, les travailleurs de rue doivent trouver la porte d'entrée du groupe pour s'y **faire une place en apprenant d'abord et avant tout à découvrir et connaître leurs codes.**



Jon Etxeberria Esquina

Jon Etxeberria Esquina, de HeziZerb Elkarte et Asociacion Navarra Nuevo Futuro, de la région basque en Espagne, explique le contexte décentralisé dans lequel les travailleurs de rue s'insèrent et qui entraîne de grandes variations entre les régions, certaines étant structurées de manière homogène, d'autres ancrées dans une logique associative autonome. Il remémore que les pratiques de travail de rue ont émergé dans les grandes villes pendant les années 1970, après la dictature, mais combien le développement de politiques sociales fortes a par la suite entraîné un retrait progressif de l'aile militante des intervenants sociaux. Malgré certains avantages de la professionnalisation, il regrette la tangente technocratique qu'elle tend à prendre dans un contexte dominé par une logique d'appels d'offre de prestations de services. Il remarque que les rues des villes sont en transformation et qu'il ne serait pas surprenant de voir éventuellement, comme dans les pays du sud, s'installer des mineurs qui habitent les rues. Reconnaisant que c'est « grâce aux drogues » que l'Espagne (et d'autres pays) ont pu monter des dispositifs en travail de rue (vu les financements en prévention des toxicomanies), il signale comment la logique d'évaluation quantitative et la fragmentation du travail de rue en spécialisations par problématiques compromet l'approche. Il résume que les travailleurs de rue rejoignent des jeunes de 12 à 20 ans, en travaillant principalement en après-midi et en soirée. Adoptant une logique préventive, ils œuvrent régulièrement avec des jeunes issus des classes moyennes et tâchent le plus possible de **s'inscrire dans une approche communautaire misant sur le groupe.** Fondant leur approche sur le principe de la libre-adhésion et du rapport volontaire, ils doivent parfois négocier avec des commandes provenant des autorités municipales, porteuses de diverses attentes de contrôle des jeunes.

Témoignage éclair



Moussa Sow

Moussa Sow, de l'Avenir de l'enfant, au Sénégal explique comment son sentiment d'inacceptation de la situation de jeunes pris à dormir dehors l'a interpellé et amené à développer une ressource en travail de rue. Il estime essentiel qu'on s'adresse directement aux personnes qu'on veut aider puisque c'est cet autre qui est capable de donner les ressorts et les renseignements sur lesquels s'appuyer pour résoudre la situation. Il se dit reconnaissant envers les jeunes qui lui ont appris ce qu'ils vivent, leurs difficultés et leurs problèmes. De manière à illustrer combien c'est le regard des uns sur les autres qui alimente le problème, il partage une histoire. Un jour, installé dans un restaurant, alors qu'il repoussait à regret son assiette trop chargée pour son appétit, deux jeunes de la rue se jetèrent sur ses restes. À la minute, la dame qui gérait la gargote leur cria de « foutre le camp » car ils dérangaient ses clients. Moussa se dirigea vers les jeunes pour leur demander s'ils avaient faim et appris qu'ils vivaient dehors, au bord du marché public. Pressé par un rendez-vous (sous l'influence de la culture européenne qui veut qu'on court après le temps!), il leur proposa de se retrouver le lendemain, à l'heure du midi. Dès qu'il arriva, les deux jeunes étaient fidèles au poste. Alors que la propriétaire s'apprêtait à leur dire de sortir, Moussa précisa qu'ils étaient ses invités et qu'ils souhai-

taient manger. La dame leur demanda ce qu'ils désiraient, ils s'informèrent du menu et commandèrent; la dame leur servi le repas demandé et ils mangèrent, après quoi ils la remercièrent en disant « que Dieu vous bénisse ». Après leur départ, Moussa échangea avec la dame qui lui confia qu'elle travaillait pour nourrir ses enfants, dont le dernier avait l'âge d'un des enfants de la rue qu'elle venait de servir... Il nous fait remarquer comment, pour l'équivalent de moins d'un dollar, ces jeunes venaient d'être traités comme des êtres humains, avaient eu la dignité, le regard et le respect qu'il leur fallait; en l'absence de ce fameux dollar, ils avaient plutôt eu droit à un regard stigmatisant et méprisant d'une personne qui pourtant était préoccupée par le sort des enfants... C'est selon lui un des rôles des travailleurs de rue que **d'essayer d'influencer le regard du public sur les enfants** en les amenant à comprendre que l'enfance est la phase universelle entre tous les humains, peu importe nos origines, notre sexe, notre langue, notre couleur. En conclusion, il souligne que l'absence de salaire n'a pas empêché son association de fonctionner et rappelle que si l'argent pourrait les aider à soutenir leur action, elle serait bienvenue mais il résistera toujours à ce que celle-ci commande leurs orientations.



Jean-Christophe Ryckmans

Jean-Christophe Ryckmans, de Child Protection Centers and Services (CPCS), au Népal, présente d'abord son association qui œuvre de diverses manières (travail de rue, école, infirmerie, etc.) à Katmandou quotidiennement auprès de plus 1000 jeunes en situation de rue. Situé entre l'Inde et la Chine, le Népal est traversé de divers problèmes économiques et politiques qui produisent un cocktail explosif de frustrations chez la jeunesse, frustrations trop souvent récupérées par des mouvements violents. Prises dans un choc entre hyper modernité et tradition (ex : système des castes), confrontées à l'instabilité gouvernementale et à l'absence de cadres, les organisations d'action sociale se retrouvent à faire de tout et parfois de n'importe quoi. Contrairement aux représentants des pays européens et américains qui s'estiment parfois sur-encadrés par les programmes gouvernementaux, il avoue parfois envier leur contexte alors qu'il est plutôt confronté au manque de balises éthiques et juridiques dans son pays d'adoption, ce qui engendre trop souvent diverses dérives au niveau de l'action sociale. Il souligne comment, dans cette dynamique, les travailleurs de rue qui veulent relever le défi de la rencontre et de l'accompagnement vers un projet de vie doivent plus souvent qu'autrement répondre à des besoins primaires (manger, dormir, se soigner, se défendre) **en bricolant au quotidien diverses stratégies pour compenser le manque de ressources**. Aussi, même s'ils voudraient améliorer la situation de vie des jeunes et réduire les risques qu'ils encourent, ils savent que ces derniers resteront probablement dans leur condition. Il remercie Moussa d'avoir remis l'enfant au cœur de nos préoccupations et s'excuse du caractère quelque peu victimisant des photos qu'il fait défiler derrière lui. Tout en admettant que les situations de rue sont en effet très difficiles au Népal, il aurait voulu donner une image moins victimisante de ces jeunes et davantage refléter les beautés, les forces, la liberté, les joies qu'ils partagent aussi dans l'univers de la rue.



Michel Purcell

Pour conclure ce bouquet international, **Michel Purcell, de Travail de rue communautaire de la MRC Maskinongé**, vient témoigner pour le Québec. Celui-ci récapitule l'évolution du travail de rue dans le contexte québécois en soulignant que cette pratique s'est surtout développée à partir de la moitié des années 1980 dans la foulée des nouvelles modalités de gestion publique en tant que forme alternative d'intervention contribuant à diminuer les coûts des services sociaux. C'est selon lui face au désinvestissement de l'État que s'est déployé le réseau communautaire et qu'a explosé une multitude d'initiatives en travail de rue tout au long des années 1990. Soulignant que les travailleurs de rue disposent « d'un père canadien pourvoyeur » et d'une « mère québécoise dispensatrice de services aux multiples mamelles », il illustre les difficultés qu'ont les organismes à obtenir un financement de base récurrent et leurs défis à s'adapter aux multiples enveloppes financières par programmes divisant la réalité des gens en multiples problématiques ciblées. Dans le même esprit, il fait remarquer combien le roulement de personnel en travail de rue, dont témoigne les changements continus du membership à l'ATTRueQ, rend difficile l'exercice de cette pratique et compromet **l'établissement d'un lien à long terme avec les personnes**. Il se demande aussi si la multiplication des formes de pratiques de proximité (travail de rue, de corridor, de milieu, de parc, de cirque, etc.) témoigne seulement d'une recherche d'identité ou si elle est révélatrice de la quête de reconnaissance et de financement. Il explique ensuite que le travail de rue s'est développé en milieu rural après avoir été l'apanage des villes, les problématiques urbaines étant plus souvent associées à l'urgence tandis que la réalité rurale engendre davantage des difficultés d'isolement. Il met aussi en relief que les variations des saisons influencent grandement la pratique du travail de rue au Québec où parler de la pluie et du beau temps fait partie des conversations quotidiennes. Enfin, pour conclure, il partage une métaphore au sujet de l'évolution de l'ATTRueQ qui a seize ans cette année en évoquant qu'à cette période adolescente, on est en âge de faire nos premiers partys en invitant sa gang de chums dans le sous-sol : il souhaite à tout le monde un beau party tout au long de la semaine!

Mise en sens et mise en relation

Les **animateurs Serge Morin et Annie Fontaine** lancent le bal aux couleurs des racines locales déguisés en deux personnages du folklore québécois, **Ti-coune Morin**, le Canadien-français et **Anicouni**, l'Amérindienne. Après avoir mobilisé tout le monde pour libérer les chaises qui occupaient l'espace, les animateurs, inspirés d'une activité vécue lors d'une rencontre internationale en Norvège, entreprennent de donner des consignes à suivre pour une activité de réchauffement visant à briser la glace ainsi qu'à tisser des liens.

D'abord, l'assemblée est invitée à se diviser en deux sous-groupes, soit les femmes d'un côté et les hommes de l'autre. Tous et toutes sont alors impressionnés d'apprendre que le nombre de participants au colloque est parfaitement partagé entre **155 femmes et 155 hommes**; l'équilibre des genres lors de cette rencontre internationale des professionnels en travail de rue saute aux yeux! Ensuite, on propose aux personnes de se regrouper par génération: **les 25 ans et moins, les 26-35 ans et les 36 ans et plus**. On constate alors que le cœur du groupe est situé dans la moyenne des 26-35 ans mais qu'une bonne relève les suit et qu'une bonne dose d'anciens restent attachés à la pratique... Le groupe est par la suite appelé à se répartir dans l'espace comme s'ils se trouvaient sur une **carte géographique**: s'ensuit un mouvement sympathiquement chaotique laissant entrevoir que prédominent les acteurs de l'Amérique, suivis de l'Europe et de l'Afrique avec de rares représentants sud-asiatiques. Les personnes présentes sont ensuite amenées à se regrouper selon leur fonction: **les travailleurs de terrain, les coordonnateurs-directeurs et les chercheurs-formateurs-superviseurs**; on constate alors que la répartition des participants



reflète assez bien les proportions réelles des acteurs composant la communauté de pratique en travail de rue, c'est-à-dire un bassin d'intervenants de 1^{re} ligne, entouré d'un bastion de gestionnaires et supporté d'un bouquet de pédagogues...

Après ces nombreux déplacements, les participants doivent mimer les commandes des animateurs: ceux qui travaillent avec des personnes ayant des problèmes de toxicomanie, lever le pouce de la main droite; avec des personnes travailleuses du sexe, tirer la langue; qui sont sans domicile fixe, mettre la jambe droite en l'air; qui ont des problèmes de délinquance, se placer sur le bout du pied gauche; qui ont des troubles de santé mentale, plier le coude droit; qui vivent une situation de pauvreté, lever le bras gauche, etc. Pris au bout de quelques minutes dans des postures intenables et déchirés entre des gestes inconciliables, les participants sont libérés par la morale de l'histoire à la mise en scène légère, mais lourde de sens: **le travail de rue est une pratique généraliste qui perd en capacité lorsqu'elle est morcelée**. Ainsi, plus on fragmente cette pratique pour la spécialiser en fonction de diverses problématiques, plus on compromet le déploiement de son potentiel d'intervention et sa capacité d'adaptation à la globalité des réalités vécues par les personnes rencontrées.

Suite à cette mise en situation, un jeu final est proposé aux participants en vue de se rassembler en équipes auxquelles ils seront associés tout au long de la semaine. Chacun ayant d'identifié sur sa cocarde un des trente noms les plus populaires au Québec, tous sont appelés à retrouver leur parenté dans la salle. Ainsi, dans la cacophonie la plus totale, les participants se mettent à chercher leurs frères et sœurs pour reconstituer leur **famille d'appartenance**. Une fois qu'ils se sont tous retracés, les Roy, les Gagnon, les Tremblay et compagnie sont invités à faire connaissance en vue de se retrouver lors de différentes activités au fil de la semaine, en particulier à chaque début de journée, lors des échos de la veille. Ayant offert un accueil en un duo québécois, les animateurs annoncent aux participants qu'ils seront reçus à chacune de ces matinées par **un couple d'animateurs d'une culture variant aux goûts du jour...**

Fort appréciée par l'assistance, dès lors bien réchauffée, l'activité de mise en sens et en relation a contribué à brasser les appartenances, à mélanger les cultures et à susciter la proximité. Dans une atmosphère de franche rigolade, cet exercice a permis d'établir un code partagé entre les participants à partir d'identifications hors-code pour chacun. Reflétant le désir d'ouverture à l'autre et l'effort d'adaptation aux différents contextes que rencontrent les travailleurs de rue, cette activité symbolique d'adhésion à des codes de communication non préétablis a créé une occasion de reconnaissance mutuelle et d'appartenance à un univers co-construit.

Conférence panel

À l'occasion de conférences panels, douze présentateurs ont dressé un **portrait des politiques publiques et des enjeux sociopolitiques** (sociosecuritaires, socioéconomiques, sociosanitaires, internationaux) qui affectent la vie des populations marginalisées ainsi que la pratique du travail de rue. Cet aperçu a fait ressortir les points communs et les distinctions entre les dynamiques auxquelles les travailleurs de rue sont confrontés aux quatre coins de la planète et a montré comment le degré de formalisation du travail de rue en est influencé.

Plutôt que de rapporter le détail de chacune des douze conférences tenues, voici un compte-rendu des principaux éléments discutés à cette occasion. Cette synthèse présente d'abord les réalités sociopolitiques et les enjeux du travail de rue dans le monde puis ensuite identifie les défis de formation en travail de rue découlant des enjeux sociopolitiques.

PANEL 1 (en français)	PANEL 2 (en français et en anglais)	PANEL 3 (en espagnol et en français)
Maïta Girdali, France Helder Luis Santos, Portugal Jean-Christophe Ryckmans, Népal Jean-Marie Richard, Québec	Moussa Sow, Sénégal Monica Hoen Island, Norvège Graeme Tiffany, Royaume-Uni Robert Paris, Québec	Juan Martin Pérez, Mexique Edwin de Boevé, Belgique Jon Etxeberria, Espagne Geneviève Quinty, Québec



Constats sur les réalités sociopolitiques et les enjeux du travail de rue dans le monde

Rapport à l'État

- Il ressort des conférences que les rapports des travailleurs de rue à l'État varient grandement d'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre. Ces rapports sont particulièrement affectés par **le contexte politique et économique**.
- Dans certains pays hautement développés, par exemple les pays scandinaves, des politiques sociales prévoient la **prise en charge** des personnes et des groupes sociaux en difficulté. Dans ces contrées, la pratique du travail de rue est fortement organisée et soutenue par l'État en tant que **pratique complémentaire** à la panoplie de services publics dont dispose la population.
- D'autres régions occidentales, dont le Québec et plusieurs pays européens, disposent de politiques sociales et de services publics qui tendent cependant à s'effriter depuis quelques années avec **l'éclatement de l'État-providence**. Dans ces circonstances, un support de l'État existe pour le travail de rue mais les organisations doivent souvent **détourner la définition** de leur pratique pour composer avec les exigences des cadres et des programmes de subventions disponibles.
- Plusieurs pays défavorisés au plan socioéconomique, notamment la plupart des pays du sud, non seulement n'ont pas de politiques sociales ni de services publics mais aussi parfois ne respectent pas **les droits humains**. Dans ce contexte, les travailleurs de rue sont **laissés à eux-mêmes**, sans support de l'État, contre qui ils doivent parfois se battre pour défendre les populations qu'ils accompagnent, et souvent sans salaire pour le travail accompli...

Tensions idéologiques

Les courants de pensée varient selon les contextes sociopolitiques des pays et influencent les approches privilégiées en travail de rue; les tensions entre ces idéologies reflètent la pluralité des conceptions du « bien » et des convictions qui cohabitent et se concurrencent.

- **À contre-sens des politiques jeunesse axées sur l'éducation, par exemple en France dans les années 1940 où les jeunes étaient reconnus avoir besoin de la guidance des adultes, les politiques actuelles tendent davantage à stigmatiser les jeunes perçus comme des porteurs de risques et des menaces sociales :**
 - Dans une logique épidémiologique, les politiques de prévention sont orientées vers le ciblage de certains comportements et habitudes de vie à modifier.
 - On voit augmenter la tendance à la pénalisation de ceux qui contreviennent aux règles sociales.
 - Les stratégies visant le contrôle des populations se développent (ex: banque de données centralisée).
- **Dans les contextes des pays défavorisés, le travail de rue est souvent accaparé par la réponse à des besoins de première nécessité, ce qui freine parfois la portée d'engagement communautaire que peut soulever la pratique.**
 - Cela dit, il arrive que les actions issues des mouvements associatifs et des organisations de la société civile, par exemple les groupements de promotion féminine par exemple, jouent un rôle d'avant-garde important dans l'avancement des politiques sociales...

- **L'anxiété ambiante dans plusieurs pays du nord entraîne une augmentation de l'intolérance et des demandes de sécurité publique :**

- Les initiatives de revitalisation urbaine, visant à rentabiliser l'espace public, contribuent à la répression et à la dispersion des populations marginalisées.
- Avec le syndrome « pas dans ma cour », phénomène nommé en anglais NIMBY (Not in my back yard), les travailleurs de rue sont témoins de la perte d'espaces publics pour divers groupes sociaux plus ou moins marginalisés qui sont repoussés de certains secteurs sous la pression de commerçants ou de résidents avec plus de pouvoir qu'eux sur l'aménagement et l'usage des lieux.
- Au nord comme au sud, on constate diverses pratiques de nettoyage social à l'égard des jeunes et des publics marginaux. Le nettoyage social consiste en la combinaison de diverses stratégies d'aménagement public, de pression et de répression visant à rendre intolérable l'occupation de certains lieux par des groupes sociaux perçus comme des nuisances du point de vue des autorités publiques. Passant par le réaménagement et le contrôle des espaces publics, par le harcèlement verbal, la multiplication des contraventions, le profilage racial et les exclusions territoriales par exemple, les pratiques de nettoyage social peuvent aller dans certains pays jusqu'aux agressions et aux meurtres.
- Ce type de politique fait parfois pression sur le travail de rue pour qu'il contribue à la normalisation des populations marginales, voire à leur invisibilisation; dans certains pays, les travailleurs de rue voient leur sécurité mise en jeu par ces pressions.

Représentations sociales des jeunes

Les conférenciers soulèvent que le langage pour parler des jeunes est souvent négatif et que différents aspects de leur expérience ne sont jamais pris en compte.

- **Les jeunes sont perçus comme des problèmes et sont considérés sous l'angle des symptômes qu'ils manifestent :**

- La dimension symbolique des liens sociaux est occultée (p. ex. : lorsqu'on veut à tout prix prévenir la prise de risques chez les jeunes, on néglige de comprendre les tentatives de mises à l'épreuve qu'ils bricolent pour donner du sens à leur existence).
- L'absence d'interaction entre les strates sociales alimente la stigmatisation des jeunes et des groupes marginalisés.
- Malgré leur rejet des normes sociales, les jeunes tendent paradoxalement à s'y conformer.
- Différents mécanismes de violence s'engendrent à travers les cycles de la reproduction sociale.

- **Plusieurs jeunes voient leurs droits à la santé et à l'éducation brimés par absence ou inadéquation des ressources :**

- Des jeunes font l'expérience de la survie, surtout dans les pays plus pauvres mais aussi dans les pays développés.
- Dans une société en changement où manquent souvent des cadres de socialisation, les jeunes se débrouillent pour trouver des repères dans la rue mais cette dernière ne peut leur offrir un encadrement équivalent à ce qu'ils trouveraient à l'école ou dans la famille par exemple.
- Lorsque les zones conflictuelles sont nivelées ou masquées dans les rapports sociaux, par exemple entre classes sociales, les conflits deviennent moins visibles mais demeurent présents sans qu'on puisse agir sur les facteurs de tension à la source de ces problèmes sociaux.

Défis de formation en travail de rue face aux enjeux sociopolitiques

Développer la capacité d'analyse critique

- Stimuler une pensée complexe pour comprendre les réalités des populations et de la pratique du travail de rue afin de tenir compte des processus de construction historique qui les sous-tendent;
- Alimenter un regard critique à l'égard des conceptions théoriques et des politiques qui concernent les populations marginalisées et l'intervention qui les visent;
- Apprendre à reconnaître d'autres points de vue et à se situer dans la perspective d'autres acteurs.

Approfondir la capacité de réflexivité

- Alimenter l'approfondissement des valeurs et de l'éthique;
- Travailler sur soi et ses valeurs ainsi que sur son rapport de proximité/distance avec les personnes accompagnées;
- Nourrir l'engagement social des praticiens et de ceux qui les encadrent.



Raffiner le discours sur la pratique

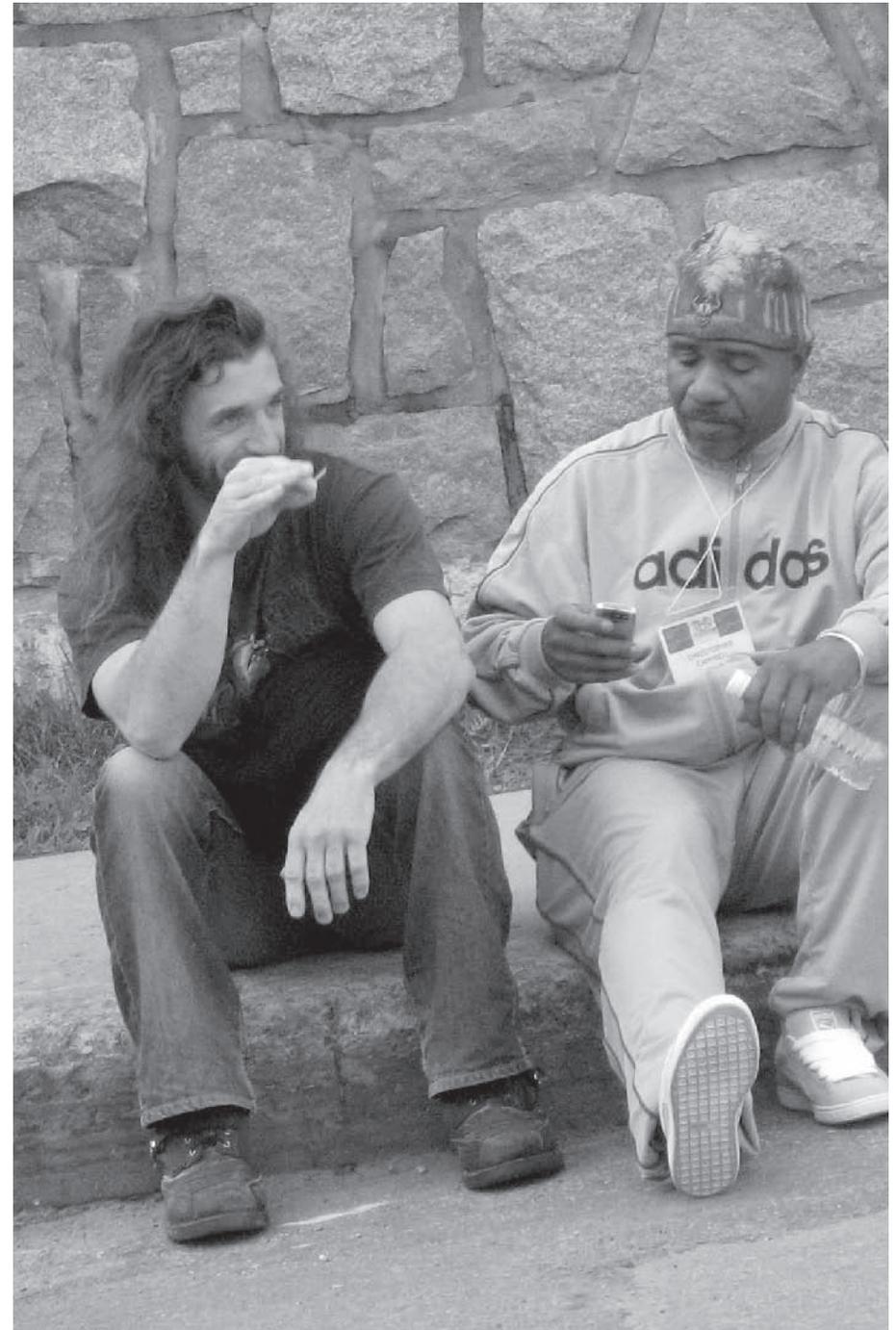
- Développer un discours qui permette de se distinguer d'une idéologie étroite de la prévention tout en assumant et en reflétant les effets préventifs du travail de rue;
- Trouver des moyens de valoriser le discours des travailleurs de rue plutôt que de subir la ségrégation de cette pratique marginalisée;
- Négocier un sens commun des termes utilisés en travail de rue au lieu de laisser dériver diverses interprétations de cette terminologie.
- Évaluer l'impact positif de la pratique et trouver la manière de mettre en valeur ces retombées;
- Valoriser l'expertise des travailleurs de rue, par exemple au niveau de réalités associées à la marginalisation et à l'exclusion sociale.

Articuler les orientations de la pratique

- Relever l'intérêt de l'innovation plutôt que seulement la prévention (ex.: miser sur la promotion humaine plutôt que la prévention des maladies);
- Montrer l'intérêt d'une logique de réduction des méfaits;
- Rester centrés sur une logique d'empowerment;
- S'investir dans l'éducation populaire pour augmenter le pouvoir des gens;
- Diffuser de l'information;
- Agir en tant qu'agents de changement et s'engager pour une plus grande justice sociale;
- Défendre les droits des enfants et des jeunes.

Développer le sens stratégique

- Les travailleurs de rue vivent souvent une ségrégation alors qu'ils sont associés aux publics marginaux avec lesquels ils travaillent. Il faut œuvrer à une meilleure reconnaissance de cette population et de la pratique;
- Se mobiliser collectivement dans une stratégie politique;
- Favoriser la reconnaissance du travail de rue;
- Développer des alliances à tous les niveaux;
- Apprendre à travailler en partenariat tout en résistant aux pressions;
- Rester vigilant face à l'enjeu de la confidentialité même si l'interdisciplinarité est valorisée;
- Outrepasser les rivalités avec les autres acteurs et ainsi lever les entraves à l'initiative et aux changements;
- Considérer que la coopération entre partenaires ne peut se bâtir que sur la confiance;
- Privilégier la conversation plutôt que de trop formaliser les rapports;
- Favoriser la reconnaissance de la rue comme espace de socialisation;
- Valoriser la place des jeunes sur le plan politique;
- Alimenter une vision à long terme du développement de la pratique.



Foire aux initiatives

Une large diversité de kiosques rassemblés dans une aire ouverte et des projets présentés dans des classes ont permis aux participants de découvrir la créativité et la polyvalence des actions initiées dans divers pays (recherches, outils, vidéos, jeux, écrits, etc.).

Kiosques

Outils pédagogiques d'accompagnement professionnel

Dynamo International et ATTRueQ (France / Belgique / Québec)

- Présentation d'outils réalisés dans les réseaux associatifs en travail de rue : outil sur les rapports avec les autres intervenants; guide sur la supervision, guide sur la communication vers les médias, guide méthodologique en travail de rue, etc. (Maïta Giraldi, Edwin de Boevé, Annie Fontaine)

Livre sur la vie d'enfants de la rue

Université Autonome Métropolitaine (Mexique)

- Présentation du livre «Vivre et survivre à Mexico - Enfants et jeunes de la rue» et échanges avec son auteur au sujet des représentations de la marge qu'entretiennent certains jeunes et du rôle qu'elles jouent dans l'élaboration d'alternatives de reconnaissance. (Ruth Pérez Lopez)

Recherche sur les styles d'apprentissage des travailleurs de rue

Cégep de Sainte-Foy et Université Laval (Québec)

- Dans le cadre de travaux sur le savoir signifiant en travail de rue, présentation d'une recherche menée sur les styles d'apprentissage des travailleurs de rue (IPPA de Kolb) invitant les participants à compléter (en français, anglais ou espagnol) le test d'inventaire de son procédé personnel d'apprentissage de façon à contribuer à cette cueillette de données inspirante pour l'élaboration et la conception de dispositifs de formation pour les travailleurs de rue. (Monic Poliquin, Richard Gagnon et Véronique Gilbert)

Projet Madagascar

Point de rue (Québec)

- Kiosque animé par des jeunes et intervenants venus présenter le projet qu'ils ont réalisé à Madagascar en 2007 et témoigner de l'aspect formateur d'une telle aventure aux niveaux de la participation active sociale et de l'ouverture sur le monde. (Patricia Côté, Justin Antippa, Chad Badger, Julie Cloutier)

Artisanat d'enfants et de jeunes

TEAM (Pérou / Québec)

- Projection de vidéos sur les projets à Lima au Pérou et présentation de réalisations (bracelets, chandelles, journaux) des enfants et jeunes accompagnés ainsi que de matériel équitable provenant d'Asie, Afrique et Amérique latine. (Sylvain Fillion)



Le travail de rue dans la MRC de Maskinongé

TrueC (Québec)

- Présentation d'un documentaire retraçant les quinze ans d'histoire dans la région, son importance dans un milieu rural et la perception de la population locale à l'endroit des travailleurs de rue. (Isabelle Decoste et Patrice Duhaime)

Outils d'intervention

El Caracol (Mexique)

- Diffusion d'outils divers et présentation de vidéos produits par l'organisme: la discrimination et les mauvais traitements vécus par les jeunes de la rue, la prévention de la grippe H1N1 auprès des populations de la rue. (Juan Martin Perez Garcia, Miguel Angel Arteaga Monroy)

Recherche comparative sur les pratiques de milieu

Université de Barcelone, Université de Montréal, Université du Québec à Montréal (Espagne / Pays-Bas / Québec)

- Présentation d'un projet de recherche comparatif au niveau de trois pays (Québec, Pays-Bas et l'Espagne) sur les pratiques d'intervention de milieu. Préoccupés par des difficultés de participation des personnes marginalisées, cette recherche s'intéresse à la proximité comme un levier d'intervention sociale. (Marta Llobet Estany)

Photojournalisme social

Stigmat Photo (Québec)

- Présentation de Stigmat Photo et des productions de ce collectif québécois dédié au photojournalisme social avec échanges au sujet du potentiel d'impression de l'image et du regard que la photo permet de poser sur des situations sociales méritant d'être connues, ici ou à travers le monde. (Philippe Ruel)

Outil de formation

Programme québécois de formation en prévention du phénomène des gangs

- Diffusion d'information sur un programme de formation visant à outiller les intervenants à intervenir auprès des jeunes et de leur environnement dans une perspective de prévention au sens large du phénomène. (Danièle Lori)

Le travail avec les enfants des rues

OPDE (Burundi / Rwanda / RDC)

- Présentation des différents volets d'intervention menés par l'OPDE (Œuvre pour la protection et le développement de l'enfance en difficulté) auprès des enfants des rues de la région des Grands Lacs en Afrique. (Athanase Rwamo)



MARDI 9 JUIN 09

Foire aux initiatives

Présentations en classe

Projet Université de la rue

Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et Point de Rue (Québec)

Présentation du projet Université de la rue comme approche novatrice et intégrée basée sur une alliance constante entre les partenaires. Description des origines, principes, objectifs poursuivis, volets complémentaires et retombées potentielles ainsi que des difficultés, appuis et réalisations des partenaires. (Michel Daigneault, Lyne Douville et Philippe Malchelosse)

Vidéo d'une pièce de théâtre sur les enfants de la rue

TEAM et THÉIÈRE (Pérou / Québec)

Présentation d'un montage vidéo et lecture d'un extrait d'une création théâtrale, *Porteur de sens - Un enfant du monde...*, visant à sensibiliser la population aux impacts de la guerre sur les enfants et jeunes en Amérique latine à travers le récit à la fois réaliste et onirique de personnages de la rue forcés à se construire un espoir pour survivre et vivre. (Sylvain Fillion)

Démarche régionale d'appropriation d'une formation en travail de rue

Regroupement du travail de proximité de la Montérégie (RTPM) (Québec)

Présentation du Guide du formateur de la formation : « Introduction au travail de proximité en Montérégie » produit en 2007 avec l'appui de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. (Claude Théorêt et Frédéric Fortier)



Court métrage sur un projet jeunesse

AMO Reliance et Atouts (Belgique)

Présentation d'un court métrage mettant en exergue le projet jeunes-relais et une méthodologie de travail de rue développée en milieu rural en Communauté française de Belgique. Cet outil méthodologique flexible se veut facilement adaptable aux réalités variantes de terrain. (Christophe Parthoens et Victor Pelsser)

Une expérience de travail de rue à Bujumbura

Œuvre humanitaire pour la protection et le développement de l'enfant en difficulté (OPDE) (Burundi)

Présentation d'un documentaire réalisé auprès d'une équipe de travailleurs de rue du Burundi et discussion avec le directeur de l'organisation au sujet de la situation des jeunes et des pratiques en travail de rue dans son pays. (Athanasie Rwamo)



rencontre internationale
des professionnels en travail de rue

MERCREDI 10 JUIN 09

UN MONDE À EXPLORER...

VENDREDI

JEUDI

MERCREDI

MARDI

LUNDI

31

MERCREDI 10 JUIN 09

un monde à explorer...



La journée du mercredi avait comme objectif d'explorer les réalités que rencontrent les travailleurs de rue sur le terrain et les défis qu'ils ont à relever dans leur pratique.

- Les participants sont accueillis par les **animateurs Sergio et Anita Sanchez**, soit Serge Morin et Annie Fontaine, déguisés en latino-américains pour cette journée consacrée à la découverte de nos réalités terrain, en particulier dans le contexte des Amériques.
- La journée a débuté par une **conférence de Gilles Lamoureux**, un des pionniers du travail de rue au Québec et un formateur de plusieurs générations de praticiens. A la fin de sa conférence, les animateurs reviennent habillés en bons vieux rockers québécois, **Linda et Bob**, pour remercier le conférencier dont la présentation a su à la fois conforter et confronter les participants.
- L'avant-midi s'est poursuivi avec des **ateliers d'échange sur les réalités de la rue** dans les divers pays ainsi que sur les défis qu'y rencontrent les travailleurs de rue sur le terrain. Ce temps d'échange et de débat a fortement été apprécié, permettant un entrecroisement des cultures ainsi qu'une mise en lumière de l'influence de nos origines sur nos manières de concevoir l'intervention.
- L'heure du midi a permis de découvrir des **unités mobiles d'intervention** venues présenter leur ressource aux participants dans le stationnement du Cégep: le Monarque d'Alliance Jeunesse à Lévis, la Bohème de la Société St-Vincent-de-Paul Québec, la Zone du Centre Aide et Prévention Jeunesse (CAPJ) de Lévis, la Jessie Mobile du Refuge La Piaule du Centre du Québec à Drummondville et l'unité mobile d'intervention de Point de Repères de Québec. Ces hôtes et les participants ont apprécié échanger au sujet d'un tel outil motorisé qui permet de couvrir de grands territoires et de créer une bulle d'intervention dans les milieux de vie.
- L'après-midi a offert une opportunité aux participants d'aller visiter **diverses ressources dans le milieu**: Squat Basse-Ville, Lévasion St-Pie X, PECH (Programme d'encadrement clinique et d'hébergement), PIPQ (Projet Intervention Prostitution Québec), Alliance-Jeunesse, Maison Dauphine, TRAIC Jeunesse, Centre Jacques-Cartier, Hébergement Jeunesse Ste-Foy, Centre Femmes aux 3 A, Maison des Jeunes Place de la Rive, MIELS-QC (Mouvement d'intervention et d'entraide dans la lutte contre le sida). Certains ont préféré prendre le temps **d'échanger sur différents sujets** et de découvrir des intérêts et préoccupations partagées. Certains ont choisi aussi de visionner un ou plusieurs des films produits par différents participants, dont divers courts ou moyens métrages présentés et le long métrage «Beli» sur les enfants de la rue au Népal. Ces moments de visite de terrain, d'échange informel et de **visionnement de films** ont été une occasion pour les participants de concrétiser leurs réflexions ainsi que d'entrevoir des transpositions d'initiatives grâce au partage de questions et d'explications sur leurs fonctionnements respectifs.
- En soirée, les invités du Réseau international ont partagé un **repas** avec les membres du Comité organisateur du colloque. Dans un élan de fraternisation, ils en ont profité pour offrir tour à tour une chanson représentative de sa culture nationale. Le clou de la soirée: «Frère Jacques» en canon multilingue, un nouveau classique du réseau international ! Pendant ce temps, plusieurs participants ont accueilli le film « Hommes à louer », présenté en primeur par l'ONF, alors que d'autres ont choisi de poursuivre leurs échanges sur le site du colloque ou encore de visiter les rues de Québec.

Conférence sur l'évolution et les défis de la pratique et de la formation à l'intégration du terrain en travail de rue

Praticien en travail de rue pendant les années 1970 et formateur/superviseur au Québec depuis les années 1980, Gilles Lamoureux a tenu le public en haleine pendant plus d'une heure. Il a partagé sa lecture des problèmes sociaux qui marquent notre époque en l'associant particulièrement à **une crise du sens**. Faisant un retour sur **l'histoire du travail de rue au Québec**, il a décrit les influences qui ont marqué son émergence et les conditions dans lesquelles cette pratique s'est développée.

Gilles a mis en relief sa vision du travail de rue et les valeurs qui fondent cette pratique, soulignant comment la **complexité** de ce mode d'intervention réside dans sa **simplicité**. Misant davantage sur une logique de relation d'être que de relation d'aide, cette pratique implique selon lui qu'on accepte de se laisser toucher par les personnes qu'on accompagne et qu'on se concentre à entendre ce qu'elles vivent plutôt que de chercher à définir nous-mêmes leurs problèmes et leurs solutions.

Résumant les principaux principes méthodologiques du travail de rue tels qu'enseignés au Québec, il a expliqué le sens accordé à l'expression **« infiltration sociale »** qui implique des intervenants qu'ils traversent les filtres culturels des milieux visés pour y être accepté et jouer un rôle significatif. Il a alors décrit les étapes par lesquelles passent les travailleurs de rue pour observer et repérer les lieux à investir ainsi que pour créer des contacts et développer des liens en s'adaptant au rythme des personnes rejointes. Il a souligné le rôle majeur à accorder aux **« poteaux »**, ces personnes reconnues dans leur milieu avec qui les travailleurs de rue développent des liens privilégiés qu'ils mettent à profit pour multiplier leurs contacts, ancrer leur crédibilité et renforcer leur sécurité.

Il a insisté sur l'importance de travailler nos propres perceptions en apprenant à repérer et questionner nos PPP, soit nos **peurs-préjugés-principes**, qui parfois nous protègent des dangers potentiels de la présence terrain mais qui d'autres fois altèrent notre vision des situations. Il a du même coup décrit en quoi la **confrontation** représente un outil d'intervention à ne pas négliger et à ne pas confondre avec une attitude d'affrontement.

Intense et colorée, parsemée d'anecdotes issues de sa pratique et de principes d'intervention développés au fil de ses années de pédagogie, la conférence de Gilles Lamoureux a tenu le public dans un silence ponctué de rires et de sourires pour ensuite susciter de vives discussions parmi les participants. En effet, pendant que plusieurs sont sortis captivés par cette présentation, d'autres sont plutôt ressortis dérangés par le discours de ce pilier en travail de rue au Québec. Le débat

qui a émergé des commentaires partagés suite à cette conférence a d'abord mis en lumière des visions polarisées des principes associés au travail de rue. S'est graduellement ensuite enclenché une mise en dialogue de ces conceptions débouchant sur diverses nuances en regard des valeurs associées à ce mode d'intervention. Au cœur de ce débat, comme nous le verrons dans la synthèse des ateliers d'échange, on a pu voir s'exprimer la tension entre la valorisation de l'émotion et de la **« relation d'être »** dans l'intervention et une conception plus rationnelle et distanciée de la pratique en travail de rue. Entre ces deux pôles, principalement et respectivement associées aux visions québécoise et française dans le contexte de ce débat, diverses postures explicitées au fil des échanges, entre autres par les Latino-américains et les Africains, ont montré le large prisme de points de vue sur le statut de la relation en travail de rue.

Les **confrontations d'idées** sur le sujet s'étant poursuivies tout au long de la semaine, les participants ont pu apprendre, les uns à la lumière des autres, les atouts et les pièges associés à leur vision respective, ressortant de ce débat avec une compréhension plus profonde et nuancée des enjeux de la relation en travail de rue.



Atelier d'échange sur les réalités de la rue

Suite à la conférence de Gilles Lamoureux, les participants ont été invités à discuter en ateliers à propos des réalités de la rue qu'ils rencontrent dans leur pays respectif et des défis que soulève leur intégration sur le terrain. Les échanges ont fait ressortir diverses similarités et variantes aux niveaux des **réalités vécues** par les populations rejointes et des **approches valorisées** par les praticiens pour se rapprocher des ces personnes. Quelques **pistes de formation** ont aussi été soulevées pour renforcer la compétence des travailleurs de rue à occuper une place davantage significative auprès des personnes accompagnées.



Constats sur les réalités de la rue

Variations régionales

La situation **géographique, climatique, économique et politique** amène des variations au niveau des pratiques dans chacun des pays. Une des différences majeures entre les milieux ruraux et urbains est que tout en étant plus **cachés** en campagne, les problèmes des individus y sont plus difficiles à garder secret puisque tout le monde se connaît; au contraire, tout en étant plus **visibles** en ville, les situations problématiques restent plus confidentielles sous la protection de l'anonymat urbain. D'autres part, les centres-villes sont marqués par une plus grande **mouvance**, le roulement de personnes qui y atterrissent et en repartent laissant constamment place à de nouveaux arrivants ainsi qu'à l'avènement de nouvelles dynamiques.

Un enchaînement de ruptures

Plusieurs perçoivent que les **difficultés relationnelles** alimentent le mal-être des individus et les poussent vers un décrochage social. Les représentants des pays du nord en particulier nomment à quel point l'**isolement** est central dans les difficultés rencontrées. On précise qu'en milieu rural, les distances qui séparent les jeunes contribuent à cet isolement, de même que la température froide dans certains pays. En milieu urbain, on constate que l'isolement est un facteur contributif à la formation de gangs où les personnes isolées cherchent une protection et un réconfort au sein du groupe.

Qu'elle soit généralisée comme dans les pays du sud ou concentrée comme dans les pays du nord, la **pauvreté** entraîne plusieurs impacts sur la vie des gens. L'ampleur et l'étendue de la pauvreté au sud tout comme la flagrance des disparités au nord maintiennent des personnes dans des conditions de vie précaires, voire insalubres. La **sous-scolarisation** confine les personnes à des salaires minimes ou au manque de travail, aboutissant souvent à la débrouille et à l'errance. La conjugaison de problèmes socioéconomiques, de sous-scolarisation et de chômage entraîne diverses difficultés, par exemple au niveau du **logement**, problème particulièrement criant en Europe.

Comme l'ont mis en lumière des travailleurs de rue principalement du nord, la **culture ambiante** chez les jeunes, surtout dans les quartiers urbains et les milieux aisés, impose une vision du « bien paraître » qui met une **forte pression** pour projeter l'image de quelqu'un de capable, au-dessus de ses affaires et sans problèmes. Quant aux jeunes de différentes « minorités visibles », en plus d'être tiraillés entre leur identité d'origine et d'adoption, ils sont interpellés par la culture de consommation.

Selon plusieurs participants, certains groupes qui ne correspondent pas aux normes dominantes sont confrontés à diverses formes de discrimination. Ainsi, les **blocages à l'intégration** (diplôme, travail, logement, loi), auxquels se butent par exemple les jeunes immigrés de banlieue française, alimentent l'agressivité face au système scolaire et aux structures sociales. Les personnes sans papiers sont tout particulièrement vulnérables à la **discrimination** systématique et aux expulsions répétitives. Les gitans sont des minorités fortement visées et le taux d'analphabétisme élevé les maintient souvent sous-informés de leurs droits. Cela dit, plusieurs soulignent que la mixité culturelle constitue une valeur et une force dans la vie sociale.

Dépendance, errance et souffrance

Les échanges entre praticiens font ressortir que ce sont souvent les **ruptures avec la famille, l'école, le travail et la communauté locale** qui amènent les jeunes vers diverses formes de dépendance, d'errance et de souffrance. Que ce processus s'initie par la fugue vers les grandes villes ou à travers un processus plus progressif, la rupture sociale mène un certain nombre de jeunes vers la rue partout dans le monde.

La consommation de drogues, phénomène fortement répandu sur la planète, fait partie du mode de vie de plusieurs groupes sociaux, autant dans les classes sociales plus aisées que dans la réalité des jeunes de la rue. Selon les travailleurs de rue des pays du nord, la dépendance au cannabis est assez importante mais on constate surtout une hausse de la consommation de **speeds** (dont les amphétamines) et de crack. Dans les quartiers aisés, on voit des jeunes de plus en plus jeunes s'initier à des **drogues fortes** comme la cocaïne. Cette drogue est aussi consommée par injection, par exemple par des autochtones vivant dans les centres urbains de régions éloignées au Québec. La **polytoxicomanie**, soit la dépendance à plusieurs substances, est aussi très présente. La revente de médicaments fait souvent partie de ce phénomène. Selon les travailleurs de rue des pays plus au sud, par exemple au Mexique et au Sénégal, beaucoup de jeunes inhalent du **solvant**, de la colle ou encore de la peinture. Cette consommation commence très jeune chez les enfants des rues qui se débrouillent pour manger gratuitement et qui consacrent une forte proportion de l'**argent** qu'ils gagnent ou volent dans la consommation de drogues. Comme il n'y a pas toujours d'horizon pour une vie meilleure, plusieurs se satisfont de leur condition et ainsi sont fortement réfractaires au contact avec les intervenants.

MERCREDI 10 JUIN 09

Constats sur les réalités de la rue

D'autres dépendances, par exemple aux jeux de loterie, se combinent parfois à la dépendance aux substances. Comme le constatent les praticiens, l'une comme l'autre nourrit souvent un cercle vicieux d'**endettement** qui maintient les personnes dans la tension. Ces réalités sont aussi souvent imbriquées dans des **rapports de violence** entre vendeurs, consommateurs et avec la police. La sécurité dans la rue dépend souvent du contrôle des **gangs** dans un quartier. La **prostitution** est également une réalité associée au monde de la drogue et des gangs de rue dans plusieurs milieux.

Un problème criant nommé par les travailleurs de rue de plusieurs pays, dont plusieurs Québécois, met en lumière l'ampleur de la **détresse psychologique** et des problèmes rattachés à la **santé mentale** des personnes. La médication fait partie de la vie de nombreux individus et sa combinaison avec la consommation de drogues provoque régulièrement des psychoses toxiques. Le taux de **suicide** élevé dans les pays du nord, en particulier chez les adolescents, reste une préoccupation majeure qui témoigne de la souffrance psychique vécue par un grand nombre de personnes.

Pressions sécuritaires

Un constat généralisé inquiète les travailleurs de rue: la prédominance de la mentalité de «nettoyer», voire de **vider les rues** partout dans le monde. On remarque que les zones commerciales et urbaines sont surveillées par des agents de sécurité privés ou publics qui font pression pour faire fuir les jeunes et populations marginalisées (fouille, arrestation, déplacement, etc.). Au Mexique, on utilise le terme «**enfants floteurs**» pour parler des jeunes constamment chassés d'un lieu à un autre.

Dans plusieurs pays du nord, on remarque une banalisation du **contrôle excessif** de la part des policiers envers les jeunes, au point que ces derniers oublient leurs droits. Dans les pays du sud, il n'est pas rare que les populations de la rue doivent «régler» (avec de l'argent) leur droit mettre en pratique leurs stratégies de survie, qu'il s'agisse de la prostitution ou du vol par exemple. Au nord, les pratiques de «**nettoyage social**» entraînent la fermeture d'espaces publics ou encore, par exemple, l'usage de boîtes à ultrason (Mosquito) servant à repousser les jeunes. Au sud, le nettoyage social peut aller jusqu'à la destruction des bâtiments où squattent des jeunes.



Constats sur les enjeux pratiques du travail de rue

S'introduire sur le terrain

La majorité s'entend pour dire qu'il faut prendre son **temps** pour s'intégrer de manière **stratégique** en tant que travailleur de rue dans un milieu. Au contraire du préjugé selon lequel le travail de rue est une pratique désorganisée, les participants estiment qu'il faut plutôt être **autonome, rigoureux, discipliné et méthodique** pour découvrir un milieu, s'adapter à sa dynamique, approfondir sa connaissance de l'autre et développer sa compétence à apporter un soutien significatif.

Utilisé au Québec, l'expression «**infiltration**» dans le milieu fait réagir les autres participants qui y voient un vocabulaire associé aux pratiques d'enquête policière. Les Québécois précisent qu'ils utilisent ce terme pour refléter le processus par lequel le travailleur de rue prend soin de traverser progressivement les filtres culturels et relationnels d'un milieu de façon à y découvrir les codes et y être accepté. Cette manière d'envisager l'immersion du travailleur de rue sur le terrain renvoie davantage aux méthodologies d'imprégnation anthropologique qu'aux techniques de filature policière...

Une des conditions inhérentes à l'acceptation du travailleur de rue par les populations en rupture sociale réside dans son respect du rapport **volontaire et confidentiel**. Par exemple, lors de situations où les personnes sont en infraction, ne pas les dénoncer aux autorités est une règle de base en travail de rue sans laquelle l'efficacité de la pratique et la sécurité du praticien peuvent être compromises.

Sans tomber dans le mimétisme, plusieurs soulignent qu'il importe de respecter les **codes vestimentaires** du milieu qu'on veut investir. Quelqu'un suggère aussi que de porter un mode subtil d'identification (ex.: sac à dos) permet d'installer un mécanisme de prise de contact clair tout en restant discret pour ceux qui ne le connaissent pas.

Développer un lien de confiance

Une des exigences attachées à la lenteur du processus d'intégration du travailleur de rue est celle de ne pas brusquer la méfiance des jeunes en prenant le temps de créer et de développer un **lien de confiance**. Que ce soit parce qu'ils ont été heurtés par des adultes auparavant ou parce qu'ils tiennent à leur réputation de personne sans problème, les jeunes peuvent manifester de la fermeture à l'égard du travailleur de rue, surtout s'il les aborde trop directement.

Selon les participants, le travailleur de rue doit traverser sa propre **peur d'être rejeté** pour parvenir à établir un contact avec les personnes qu'il veut rejoindre. Aussi, bien qu'il cherche à établir un contact avec «tout le monde», il lui faut apprendre à respecter ses **affinités et non-affinités** avec les personnes et accepter que le contact passe moins facilement avec certains.

Les échanges font aussi ressortir à quel point il faut aussi investir plusieurs efforts pour assurer des **liens durables** dans le temps. Dans les contextes où les jeunes se déplacent souvent (par exemple à cause de la répression), les travailleurs de rue doivent développer diverses stratégies pour être informés de leur **mouvance** géographique et de leurs habitudes quotidiennes.

Surtout dans les pays du nord, il arrive que la **surabondance d'intervenants** dans certains milieux irrite les jeunes qui n'ont presque pas de lieux où socialiser sans avoir une figure d'adulte dans les parages. Conjugée à leur méfiance, ce ras-le-bol des jeunes envers les intervenants lance un défi important aux travailleurs de rue pour se distinguer et jouer un rôle éducatif complémentaire au rôle d'encadrement qu'occupent d'autres adultes. Or, pour assumer son rôle de **médiateur social** avec les jeunes en rupture, le travailleur de rue ne peut endosser un mandat sécuritaire, comme le souhaiteraient diverses municipalités dans différents pays.

La relation humaine au cœur du travail de rue

Plusieurs conceptions de la relation ont en commun certains repères mais abordent différemment la notion de **distance clinique**. Ainsi, pendant que certains craignent que la proximité affective n'engendre une **relation fusionnelle**, d'autres mettent en valeur que le lien affectif peut nourrir l'accompagnement sans glisser dans la fusion émotive.

À un pôle, certains estiment que c'est l'**«amour de l'être humain»** qui permet de construire une relation significative empreinte d'empathie et d'intérêt envers l'autre. Selon eux, c'est l'élan d'amour de son prochain qui amène à reconnaître la personne devant soi comme un sujet à part entière et non un objet d'intervention. L'aspect **humaniste** du travail de rue ressort dans cette conception du lien orientée vers les dimensions existentielles de l'expérience individuelle.

Constats sur les enjeux pratiques du travail de rue

À l'autre pôle, d'autres conçoivent que même si la relation est colorée d'une ambiance conviviale, le rapport des travailleurs de rue avec les personnes rejointes doit s'inscrire dans un **rôle professionnel** de **guidance**. Selon ce point de vue, le travailleur de rue doit mettre à profit sa compétence pour favoriser la **prise en charge et le développement** des personnes accompagnées. Les dimensions psychosociales de l'expérience sont prioritaires dans cette conception **socioéducative** du travail de rue.

À un troisième pôle, d'autres mettent surtout l'accent sur le caractère **horizontal**, voire **égalitaire**, de la relation établie par les travailleurs de rue avec les personnes. Les valeurs de **citoyenneté** et de justice sociale sont alors au fondement de la conception de l'individu, d'abord considéré dans le respect de ses choix et de ses droits. La dimension sociale de l'expérience est particulièrement prise en compte dans cette vision **critique** de l'intervention sociale.

Évidemment, ces différents pôles définitionnels ne sont pas exclusifs les uns des autres; au fait, la plupart du temps, chaque travailleur de rue, en fonction de ses repères personnels et culturels, des valeurs portées par son organisation et celles reçues dans son parcours académique, s'identifie à une **constellation originale et hybride de significations** de sa pratique plus ou moins liées à ces différents pôles idéologiques.



Stabilité et flexibilité de l'horaire

Certains estiment qu'il n'y a pas nécessité d'être là en permanence et ainsi privilégient un **horaire régulier** de 35 heures/semaine réparties les jours et débuts de soirée. D'autres optent aussi pour une telle régularité mais plutôt de nuit, en fonction du public visé. La **stabilité** est une valeur importante associée à ce type d'approche de l'horaire.

D'autres travailleurs de rue insistent surtout sur le fait que la **flexibilité** de l'horaire est une nécessité en travail de rue puisque l'engagement à la disponibilité implique de s'adapter continuellement au milieu investi. Pour ceux là, les travailleurs de rue doivent se distinguer des services conventionnels disponibles de 9 h à 17 h afin de rejoindre les personnes non rejointes par le système formel. De ce point de vue, l'horaire d'un travailleur de rue est à moduler en fonction de la lecture du milieu et des objectifs de terrain. Cela peut impliquer de **varier les horaires** pour participer à différents moments de la vie des gens, incluant des moments ludiques (party, bar, etc.). Aussi, même si ces intervenants travaillent plus souvent de jour et de soir, plusieurs trouvent utile de sortir de temps à autres les fins de soirée et la nuit pour être témoin des activités nocturnes (état de consommation avancée, travail du sexe, etc.).



Une approche d'intervention

Plusieurs estiment que le rôle du travailleur de rue est d'assurer une **présence sociale** auprès de populations **moins facilement rejointes**, par exemple les jeunes décrocheurs. Un des défis est de trouver ceux qui ne fréquentent pas les lieux publics, soit parce qu'ils se cachent dans des lieux plus ou moins **clandestins** ou encore parce qu'ils se réfugient dans des **espaces privés**. Rejoindre les personnes qui se prostituent exige aussi des stratégies particulières puisque la répression sur la rue entraîne ces personnes à pratiquer dans des maisons privées, où il n'est pas facile d'accéder. La grande majorité des participants pense qu'un rôle central du travailleur de rue, et aussi un moyen de garder sa place dans l'espace de vie des gens, est de rester constamment à l'**écoute** et d'ainsi favoriser que les personnes puissent reconnaître leur propre identité dans le dialogue. Au niveau de l'approche, les travailleurs de rue tâchent d'éviter **un ton moralisateur** et approfondissent plutôt la réflexion avec les personnes par l'explicitation du pourquoi et du comment des situations qu'elles vivent (sexe, violence, consommation, etc.).

Un autre rôle du travailleur de rue est de faire valoir les droits des personnes qu'il accompagne, dont les jeunes et les immigrants. Des collègues soulignent l'importance de travailler à faire en sorte que les jeunes soient leur propre porte-parole au lieu qu'on parle à leur place, de façon que cette démarche d'appropriation d'une **voix publique** leur permette de ressentir leur place dans la société. Nombreux s'entendent pour dire qu'il faut prendre le temps de traverser les méfiances des jeunes pour les amener à avoir confiance qu'ils peuvent aussi **exister et s'intégrer** socialement. Bien que les programmes en vigueur valorisent le plus souvent des interventions qui visent l'adaptation individuelle, des participants mettent en relief combien il est utile de miser sur la **force du groupe** et d'intervenir sur une base collective pour influencer le fonctionnement moral et social dans les communautés.

Considérant qu'une part importante des difficultés vécues par les personnes découle de **facteurs structurels**, les travailleurs de rue pensent qu'il faut sensibiliser la population et les instances sociales à leur implication dans divers phénomènes, par exemple en cherchant à contrer **la mentalité répressive et discriminatoire** à l'endroit des jeunes et des personnes marginales. Cela implique aussi que les équipes de travail de rue assument le défi de participer aux lieux de concertation et de partenariat avec différents acteurs sociaux qui ont une influence sur les orientations sociales. Certains souhaitent aussi que, au-delà de la qualité de leur intervention auprès des personnes, les travailleurs de rue investissent aussi au niveau de leur implication militante en faveur d'une plus grande justice sociale.

Peu importe les stratégies d'action mises en œuvre, il importe pour les travailleurs de rue de préserver une **liberté d'action** en évitant de s'enfermer dans des activités trop contraignantes ou dans des mandats trop étroits. Pour accompagner des jeunes qui désirent changer des choses, il faut prendre le temps avec eux de trouver les bons moyens pour agir sur leur situation.

Des outils d'intervention

Différents **outils** sont utilisés par les praticiens pour faire le **contact** et entretenir la communication avec les personnes: carte d'identification, téléavertisseur, téléphone portable, etc. La distribution de **matériel** (condoms, billets d'autobus, coupons de nourriture, etc.) ou le recours à du matériel de loisir (ballon, aki, etc.) servent aussi parfois de porte d'entrée ou encore de support dans l'établissement d'un rapport d'intervention avec les personnes visées. Certains recourent à une **unité mobile d'intervention** pour faciliter la prise de contacts alors que d'autres craignent que certaines personnes soient intimidées par ces véhicules motorisés facilement identifiables par leur logo.

Certaines communautés facilitent l'**accès à diverses ressources de proximité** (centre d'échange de seringues, services infirmiers, école de rue, repas gratuits, etc.) où le travailleur de rue peut accompagner des personnes. D'autres milieux, au contraire, veulent garder les problématiques sociales cachées et donc posent plus d'obstacles au déploiement de stratégies de proximité, privant ainsi le travailleur de rue de lieux où référer les personnes qu'il accompagne.

Une grande variété d'idées fuse à propos de stratégies d'intervention complémentaires au travail de rue en vue d'atteindre les jeunes qui fréquentent de moins en moins la rue et les espaces publics, en particulier dans les pays du nord. Le recours aux **outils médiatiques** est discuté (ex.: diffusion de vidéos de sensibilisation sur internet) et l'usage des nouvelles technologies (clavardage, forum, etc.) sont débattus entre différentes visions de ce phénomène. Considérant le manque de lieux de socialisation pour les jeunes, il ressort d'un atelier l'idée de faire des ententes avec des propriétaires de **lieux privés** (ex.: bar, café, resto) pour qu'ils établissent des modes de membrariat donnant certains accès, privilèges et responsabilités aux jeunes qui adhèrent.

Constats sur les enjeux pratiques du travail de rue

Reconnaissance du travail de rue

Selon les pays, **l'initiative de travail de rue** dans un milieu peut découler de diverses sources, s'agissant selon le contexte d'une association, d'une institution ou d'une table de concertation qui réalise un constat à partir d'échanges entre intervenants ou d'une étude de besoins ou encore d'une orientation politique introduite par des décideurs.

Le **statut et le rôle social** du travailleur de rue varient grandement d'un pays à l'autre en fonction des contextes culturels et institutionnels. Ainsi, la position sociale occupée par le travailleur de rue et la valeur d'un diplôme, par exemple, sont fort différentes entre les régions du monde, le travailleur de rue étant perçu dans certains milieux comme un intervenant professionnel, ailleurs comme un missionnaire, un aidant naturel ou encore comme un militant.

Certains **obstacles** contraignent le développement du travail de rue. À cet égard, le haut taux de **roulement du personnel** compromet selon plusieurs l'implantation de la pratique dans un milieu en plus de fragiliser les liens avec les personnes rencontrées. Dans plusieurs pays, la **précarité du financement** semble faire partie des problèmes sous-jacents à ce roulement de personnel. D'une part, comme ils sont mal rémunérés, les travailleurs de rue sont souvent recrutés par d'autres organisations qui leur offrent des conditions bien plus raisonnables. D'autre part, comme les organismes qui les embauchent n'ont pas toujours les ressources pour leur offrir un encadrement et un support adéquats, les travailleurs de rue courent souvent le risque de l'épuisement ou des dérives professionnelles.

Selon une majorité de participants, le **manque de reconnaissance** du travail de rue représente un des facteurs premiers de cette précarité financière et organisationnelle. La difficulté à montrer la **rentabilité** de cette pratique en termes chiffrables nuit à la reconnaissance politique. Il importe donc selon plusieurs de trouver des stratégies pour mettre en valeur le travail de rue auprès des instances gouvernementales afin de **prouver son efficacité**, même si cela ne passe pas par des statistiques conventionnelles.

Selon un grand nombre de participants, il faut davantage **communiquer avec les citoyens** pour faire reconnaître la pertinence du travail de rue en mettant en valeur des réalisations concrètes qu'ils peuvent apprécier. Il est aussi souhaitable de mieux faire connaître l'expertise des travailleurs de rue auprès **des partenaires** et d'entretenir avec eux des relations de confiance. C'est en mobilisant la communauté que les acteurs en travail de rue peuvent en arriver à rendre incontournable le support à cette pratique.

Des liens de confiance doivent aussi être tissés au **sein des organisations**, avec les membres des conseils d'administration par exemple. Il est utile et pédagogique d'**impliquer les jeunes** du quartier dans les efforts de reconnaissance de la pratique.

Cela étant dit, on se rappelle que si on recourt aux **médias**, il faut s'assurer de ne pas diffuser une vision sensationnaliste du travail de rue (voir le guide du réseau international en travail social de rue sur la communication vers les médias sur www.travail-de-rue.net).



Défis de formation en travail de rue

Accompagner les nouveaux praticiens

Plusieurs insistent sur l'importance **d'accueillir et d'intégrer les nouveaux praticiens**. Dans plusieurs pays, on valorise que le nouveau soit accompagné d'un plus ancien afin de lui présenter le milieu, de passer le relais, de le présenter aux gens, mais aussi pour transmettre une partie de son savoir-faire et de son savoir-être. Cet accueil peut inclure des **tournées sur le terrain** ainsi que des échanges pour aborder les découvertes réalisées.

Selon les milieux, on parle de **mentorat ou de parrainage** pour nommer cette pratique d'accompagnement des nouveaux praticiens. À titre d'exemple, des mécanismes de **compagnonnage** sont prévus à l'ATTRueQ pour accueillir les nouveaux dans cette communauté de pratique et leur permettre une appropriation du code d'éthique.

Au-delà de l'accueil du nouveau, le **travail en dyade** est valorisé dans plusieurs pays. Lorsque c'est possible, on favorise la constitution de « couples éducatifs », c'est-à-dire un duo mixte d'éducateurs de rue permettant de rejoindre de façon complémentaire les hommes et les femmes. Des participants suggèrent aussi qu'un duo impliquant des travailleurs d'un âge très différent, par exemple un plus vieux et un plus jeune, comporte d'autres atouts. Au contraire, d'autres préfèrent un travail de terrain en solo, estimant qu'ils sont plus accessibles que lorsqu'ils se présentent à deux dans le milieu.

Miser sur ses qualités humaines

Plusieurs s'entendent pour dire que l'approfondissement de la **connaissance de soi** est primordial en travail de rue puisque la personne intervenante est son principal outil. Il faut donc susciter le plus souvent possible des occasions de faire ressortir et de nourrir les qualités humaines des travailleurs de rue. De manière à assurer leur disposition sur le terrain et leur capacité d'accueil de l'autre, il importe selon de nombreux participants que soient offertes aux travailleurs de rue diverses formes de support servant à entretenir leur équilibre « tête – cœur ».

Ce travail sur soi fait partie des moyens de développer la **capacité de réflexion et de questionnement** des travailleurs de rue, contribuant de ce fait à augmenter leur potentiel de présence et de répondant envers autrui.

Assurer un suivi en équipe

De façon à assurer la continuité des services et du lien de confiance avec les personnes accompagnées, il importe que les travailleurs de rue aient l'occasion régulièrement de parler de ces réalités avec leurs collègues. Ainsi, le suivi en équipe sur une base hebdomadaire ou bihebdomadaire est essentiel afin de **ventiler** les émotions cumulées, de **réfléchir** aux interventions menées et de **développer** des stratégies et outils efficaces pour accompagner les personnes.

Développer des formations adaptées

Bien qu'auparavant les praticiens avaient souvent peu de formation officielle, le **besoin de formation** en travail de rue semble de plus en plus évident pour cette communauté de pratique. À cet égard, diverses stratégies existent selon les pays, certains offrant des formations spécifiques en travail de rue à l'occasion de courts **séminaires**, d'autres organisant des cours dans un cadre plus **structuré**.

Au niveau des **formations académiques**, les comparaisons sont difficiles entre pays mais certains programmes d'intervention sociale semblent mieux préparer les intervenants à cette pratique. De façon complémentaire à ces programmes disciplinaires, des tentatives de mise en place de programmes de formation accréditée en travail de rue sont actuellement menées dans différentes régions du monde (**une activité a d'ailleurs réuni des représentants de ces programmes le jeudi après-midi lors de l'Espace Sujet Libre**).

La tenue de **stages** en travail de rue est à concevoir pour assurer qu'elle soit adaptée à cette pratique: les conditions d'encadrement d'une telle activité de formation sont à réfléchir puisque plusieurs enjeux traversent l'intégration de stagiaires en travail de rue.

Le **réseautage et la vie associative** des travailleurs de rue, au plan local, régional, national et international sont aussi une source de formation non-négligeable selon plusieurs, leur participation à cette rencontre en étant le reflet.



rencontre internationale
des professionnels en travail de rue

JEUDI 11 JUIN 09

UN MONDE À COMPRENDRE...

JEUDI 11 JUIN 09

un monde à questionner...

La journée du jeudi était consacrée à **approfondir la discussion au sujet de diverses questions** relatives à la formation en travail de rue.

- C'est en Ouest-Africains, plus précisément du pays fictif le Malégal, que les **animateurs Aminata et Boubacar Traoré** ont accueilli les participants pour les échos de la veille et le lancement de la journée. Inspirés de la sagesse africaine, fort utile pour approfondir la réflexion collective, ils ont invité l'assistance à partager en famille les découvertes qu'ils avaient réalisées pendant le temps informel consacré mercredi à échanger, à faire des visites de terrain ou à visionner des films.
- Après ce réchauffement matinal, l'avant-midi offrait huit **ateliers articulés en quatre axes thématiques** et présentés par des participants qui avaient répondu à l'appel de contributions lancé par le comité organisateur. Les axes thématiques reflétaient divers aspects des préoccupations ciblées pour la rencontre.
- L'après-midi s'est ensuite organisé selon une formule appelée «**Espace Sujet Libre**» qui consistait à l'élaboration progressive d'une programmation alimentée tout au cours de la semaine par les participants. Les gens ont grandement apprécié disposer de cet espace-temps pour contribuer de manière spontanée au contenu de la rencontre et ainsi faire bénéficier leurs pairs de leurs idées, sans trop de formalités.
- Cette journée du jeudi, riche en contenu, a permis le **transfert d'expertise et le partage d'expériences** de terrain ainsi que l'échange d'outils et de pistes d'action.
- La soirée a été une occasion de visionner le film «Répercussion» réalisé avec des jeunes de l'organisme Point de Rue de Trois-Rivières pour ensuite festoyer aux sons de la musique traditionnelle progressive du **groupe Bourrasque Celtique**.



Axes thématiques

AXE 1 LA MOUVANCE DES RÉALITÉS SOCIALES : défis d'actualisation de la formation en travail de rue	AXE 2 L'EXPERTISE EN TRAVAIL DE RUE : enjeux de propriété, de légitimité et de passage	AXE 3 LA FORMATION EN TRAVAIL DE RUE : défis pédagogiques de l'accompagnement professionnel	AXE 4 LES DÉFIS ORGANISATIONNELS DU TRAVAIL DE RUE : enjeux et moyens de formation à la coordination
<p>Le travail de rue se prétend une pratique d'avant-garde dont une des missions est de répondre à des réalités sociales méconnues et occultées, qu'elles soient émergentes ou récurrentes.</p> <p>Les transformations sociales soulèvent plusieurs défis pour la pratique, qu'on parle des formes de marginalisation (pauvreté, santé mentale, toxicomanie, itinérance, délinquance, judiciarisation, etc.), des relations interculturelles (migrations, exode, tensions interethniques, racisme, etc.), ou encore de l'avènement de nouveaux modes de vie associés aux technologies (virtualisation de la socialisation, isolement, médication, etc.).</p>	<p>Dans un contexte où la professionnalisation de l'intervention tend à s'imposer, la question du leadership de la formation devient un enjeu pour les acteurs impliqués en travail de rue.</p> <p>D'un côté se multiplient les institutions (académiques, publiques, privées, religieuses, internationales) intéressées à collaborer autour de la formation en travail de rue. De l'autre, les milieux associatifs cherchent à se mobiliser pour que la formation continue de puiser son inspiration dans la richesse des expériences émergentes de cette pratique.</p>	<p>Différents défis pédagogiques s'imposent pour adapter les moyens de formation à la diversité des contextes et mandats d'intervention (travail de rue, travail de milieu, outreach, etc.) ainsi qu'à la singularité des profils de praticiens.</p> <p>Des formations ponctuelles à la formation continue, des ateliers auto-animés aux séminaires formels, du compagnonnage entre collègues au suivi en supervision clinique, diverses formules de ressourcement sont à explorer pour répondre aux besoins variés et en constante évolution des acteurs en travail de rue.</p>	<p>La coordination des services en travail de rue pose plusieurs défis aux gestionnaires qui en sont responsables. Dès la définition des critères d'embauche s'annonce le défi de recruter des candidats aux qualités multiples (capacité relationnelle, autonomie organisationnelle, etc.).</p> <p>Viennent ensuite les défis d'encadrer ces praticiens sans les étouffer et celui de concilier les intérêts des travailleurs, de l'organisation et de la pratique en plus de faire reconnaître et financer le travail de rue sans glisser dans des compromis compromettants.</p>

Panels-ateliers thématiques

<p>ATELIER 1 RECOURS AUX MÉDIAS ET CITOYENNETÉ français (axe 1)</p>	<p>ATELIER 2 LA RICHESSE EXPÉRIENTIELLE DANS LA FORMATION EN INTERVENTION français / espagnol (axe 2, 3)</p>
<p>Jolyanne MATHIEU, Wapikoni mobile (Québec) Le Wapikoni mobile, un véhicule de création. Un studio ambulant de création vidéo et musicale naviguant dans les communautés autochtones; une fenêtre ouverte sur le monde, un voyage dans le regard des jeunes.</p> <p>Philippe RUEL, Stigmat Photo (Québec) Visibilité et diffusion du travail de rue, un défi. Les médias alternatifs «nouvelle génération», une solution à la nécessité de faire connaître nos pratiques et les enjeux sur lesquels nous nous mobilisons; Stigmat photo en fait l'expérimentation au quotidien.</p>	<p>Tania Marcela J.GONZALEZ et Nora Gabriela G.VASQUEZ, Centro de Estudios Universitarios (Mexique) Génération Double D. Une expérience de formation intergénérationnelle axée sur la prise de contact de futurs intervenants avec des aînés de la communauté. Une démarche riche et concluante de transfert d'expertise, la plus importante, l'expertise de la construction d'une vie.</p> <p>Sylvain FILION, TEAM (Pérou / Québec) De jeune à éducateur de rue. Intégrer et former d'anciens jeunes de la rue comme éducateurs de rue dans les milieux où ils ont vécu auparavant; un défi et un processus soutenu à travers une panoplie d'initiatives.</p>
<p>ATELIER 3 INTERVENTION AVEC LES JEUNES EN FUGUE OU EN RUE français (axe 1, 2)</p>	<p>ATELIER 4 DYNAMIQUE INTERDISCIPLINAIRE ET INTERINSTITUTIONNELLE français / espagnol (axe 2, 3, 4)</p>
<p>Sylvain BADRAN, SQUAT et Anna DI TIRRO, Dans la rue (Québec) Travail de rue auprès des mineurs: le lien de confiance à tout prix? Face à la décision de signaler ou non une situation de compromission de la sécurité ou du développement d'un jeune, comment un travailleur de rue peut-il tenir compte de sa responsabilité civile et professionnelle face aux mineurs tout en respectant les fondements du travail de rue?</p> <p>Jean-Christophe RYCKMANS, Child Protection Centers and Services (CPCS) (Népal) Les jeunes de la rue et leur famille; une réconciliation possible? souhaitable? Comment accompagner les praticiens dans leur rôle à l'égard des enfants des rues et de leur famille d'origine? Comment concilier les acteurs autour de l'intérêt de ces jeunes?</p>	<p>Roberto PESCADOR FDEZ LARREA, Institut de réintégration sociale d'Alava (Espagne) Action éducative interdisciplinaire: cohésion dans les processus d'intervention. Dans le contexte du travail en milieu ouvert avec des jeunes, le Programme d'éducation de rue relève le défi du partage des méthodologies et des objectifs avec des travailleurs sociaux et des psychologues pour élaborer un processus d'intervention adéquat.</p> <p>Stéphane BELLET, Mairie Pessac et Philippe ROUX, Action jeunesse (France) Une approche partenariale pour une réponse sociale adaptée au travail de rue. Le GEI (groupe d'échange interinstitutionnel) répond au besoin d'une concertation réfléchie entre acteurs sociaux pour agir sur la complexité des parcours propres aux situations rencontrées par les travailleurs de rue dans un contexte de mouvance des réalités sociales.</p>

<p>ATELIER 5 FONDEMENTS DES SAVOIRS ET DE L'IDENTITÉ EN TRAVAIL DE RUE français / espagnol (axe 2, 3)</p>	<p>ATELIER 6 LA NÉGOCIATION DES LÉGITIMITÉS DE L'EXPERTISE EN TRAVAIL DE RUE français / espagnol (axe 2, 3)</p>
<p>Miguel Angel ARTEAGA MONROY, El Caracol (Mexique) L'identité et les pratiques professionnelles des éducateurs de rue. Éléments de réflexion issus d'une recherche à propos des conceptions que se font les travailleurs de rue de leur rôle et de celui des divers acteurs impliqués auprès des jeunes de la rue.</p> <p>Monic POLIQUIN, Cégep Sainte-Foy, Richard GAGNON, Université Laval (Québec) Travail de rue et apprentissage expérientiel. Les modes d'apprentissage expérientiels en travail de rue traduisent des contenus et des processus signifiants dont la prise en compte peut servir la formation de cette communauté de pratique.</p>	<p>Juan MARTIN PEREZ GARCIA, El Caracol (Mexique) Expérience de formation universitaire avec les travailleurs de rue mexicains. Le défi de l'enseignement professionnel de l'accompagnement social par le travail de proximité: adapter les formations à la diversité des contextes et à l'unicité des praticiens.</p> <p>Maïta GIRALDI, Dynamo International (France) La démarche collective du guide international sur la méthodologie en travail de rue. Survol de la démarche de construction d'un cadre méthodologique partagé à travers la rencontre des multiplicités culturelles du réseau international en travail de rue.</p> <p>Lyne DOUVILLE, Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et Jean-Marie RICHARD, École nationale de police du Québec (ENPQ) Une formation universitaire en travail de rue: le défi d'un leadership partagé. Dans le contexte d'évolution de l'intervention auprès de populations désaffiliées, les cultures universitaire et communautaire se mobilisent pour la création d'un programme de formation accréditée en travail de rue.</p>
<p>ATELIER 7 LA FORMATION MÉTHODOLOGIQUE EN TRAVAIL DE RUE EN CONTEXTE RURAL français (axe 1, 2, 3)</p>	<p>ATELIER 9 LES DEFIS D'ENCADREMENT D'UNE EQUIPE EN TRAVAIL DE RUE français / anglais (axe 4)</p>
<p>Victor PELSSER, ATOUTS et Christophe PARTOENS, RELIANCE (Belgique) Le travail de rue: un jeu de construction. Comment créer des repères et s'outiller à la confrontation pour éviter des discussions stériles, créer des hypothèses et faire émerger des projets? L'expérience de la co-construction d'une méthodologie évolutive.</p> <p>Jérôme BAILLARGEON, Ressources alternatives des jeunes de Bellechasse (RAJB) (Québec) Réfléchir aux spécificités du travail de proximité en milieu rural. Partage des apprentissages méthodologiques suscités par une démarche d'évaluation participative visant à mieux comprendre l'adéquation du travail de proximité aux besoins d'une région.</p>	<p>Graeme TIFFANY (Royaume-Uni) Politique de formation spécifique: un mal nécessaire? La portée des politiques sociales pour les jeunes et la pression éthique sur les pratiques quotidiennes des travailleurs de rue rendent incontournables la formation et sa mise à niveau au bénéfice du maintien d'une base de valeurs solide en regard d'un cadre social désaffiliant et non centré sur les jeunes.</p> <p>Michel PURCELL, TRueC (Québec) Philosophie, outils et mécanismes de gestion en travail de rue. Dans un contexte social aliénant, aux valeurs multiples et multipliables, comment relever le défi de la gestion d'une équipe de travail de rue et soutenir sa formation? Peut-on encore parler de philosophie de gestion, à quels outils se vouer et surtout comment se valider dans ce rôle?</p>

Les enjeux de la formation selon quatre axes thématiques

AXE 1 La mouvance des réalités sociales : défis d'actualisation de la formation en travail de rue

- Le travail de rue joue un rôle significatif en relation avec diverses populations marginalisées : jeunes de la rue ou en rupture, personnes âgées, souffrant de troubles de santé mentale, issues de l'immigration, autochtones. Une des grandes forces de cette pratique de proximité est d'**aller chercher les personnes là où elles sont**.
- Les travailleurs de rue partagent le quotidien des personnes qu'ils accompagnent et peuvent parfois être **témoins** de leurs prises de risques ; comme l'intervention se fonde sur un lien de confiance réciproque, ils doivent respecter leurs choix et favoriser que les personnes prennent du pouvoir sur leur propre vie. Aussi, les travailleurs de rue gagnent à reconnaître combien les personnes qu'ils côtoient ont un bagage d'expériences de vie dont ils peuvent apprendre. Les représentations que se font les travailleurs de rue des personnes accompagnées influencent leur approche et ils doivent donc confronter leurs propres préjugés.
- Les travailleurs de rue occupent une posture intéressante pour contribuer à dynamiser les échanges intergénérationnels et interculturels. En sensibilisant la communauté aux réalités que vivent certains groupes sociaux (par exemple l'isolement et la discrimination des jeunes, des personnes âgées, des minorités ethniques, etc.), ils ont l'occasion d'alimenter la reconnaissance de ces personnes et leur **place dans la société**.
- Les travailleurs de rue doivent contribuer à **élargir l'accès** aux soins et aux services dont ceux qu'ils accompagnent ont besoin (santé, éducation, justice) et auxquels ils ont droit.
- Travailler au sein d'une équipe interdisciplinaire ou dans une approche partenariale peut s'avérer utile pour mieux répondre aux **besoins complexes** des personnes. En même temps, l'inadéquation des dispositifs mobilisés alourdit parfois les processus d'accompagnement des personnes et fait perdre le sens des interventions menées par les acteurs impliqués
- Ayant un pied dans la marge, l'autre dans la norme, le travailleur de rue occupe un **rôle d'entre-deux** symbolique dans la société. Un des enjeux est de clarifier sa position entre les personnes en rupture qu'il accompagne et les institutions qui l'encadrent ou avec qui il collabore.



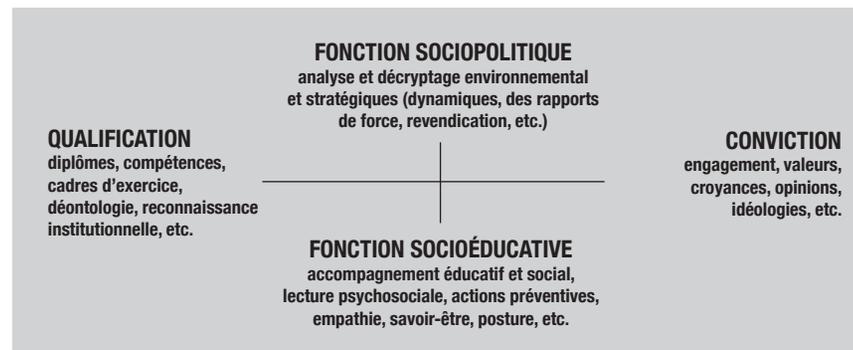
- Il importe pour le travailleur de rue de réfléchir et de questionner les responsabilités et la **marge d'autonomie** associées à sa position avec les populations en rupture sociale. Selon les contextes nationaux, cette responsabilité et cette autonomie varient, dépendamment entre autres du cadre légal dans lequel exerce le travailleur de rue et du niveau de prise en charge institutionnelle assurée auprès populations vulnérables.
- Le recours aux médias soulève des enjeux lorsque les intervenants et la population perdent du pouvoir sur le traitement de l'information. Inversement, ils peuvent faire partie d'une stratégie utile pour s'exprimer et pour dénoncer certaines injustices ainsi que pour sensibiliser la société aux réalités de populations marginalisées. Comme les travailleurs de rue sont proches du vécu quotidien des personnes, ils peuvent contribuer à mieux **refléter leurs misères mais aussi leurs bonheurs**. L'usage des moyens de communication, par exemple la vidéo, peut aussi permettre à des groupes sociaux laissés pour compte de révéler leur capacité et d'augmenter leur dignité.

AXE 2 L'expertise en travail de rue : enjeux de propriété, de légitimité et de passage

- Il y a un grand défi à développer des outils d'évaluation qui font ressortir **la pertinence et l'efficacité du travail de rue**. Il faut alors réaliser des évaluations qualitatives qui réussissent à intégrer et à interpréter des données quantitatives. La mise en valeur d'objectifs de promotion de la santé et de repères concernant les effets du travail de rue sur les déterminants de la santé constitue une stratégie utile pour évaluer le travail de rue.



- Dans certains pays, les organismes ont peu d'exigence envers les candidats en termes de compétences d'éducateurs et ne se fient qu'au simple critère de «profil psychologique adéquat» pour choisir un travailleur de rue. Dans ce contexte, le profil des intervenants est très **hétérogène et peu qualifiant**, d'autant plus qu'ils n'ont pas l'appui de leurs organisations ni du gouvernement et qu'ils sont associés à un espace porteur d'une connotation négative, soit la rue. Ce manque de reconnaissance suscite une demande de **professionnalisation** du travail de rue dans certains pays, par exemple au Mexique.
- Un des défis de la collaboration entre milieu associatif et milieu universitaire dans le développement d'une formation accréditée en travail de rue concerne le maintien de la reconnaissance de la compétence des candidats qui ont acquis une expérience de terrain pertinente sans posséder un profil académique. La **récupération institutionnelle** représente un enjeu aux yeux des acteurs de terrain pendant que les universitaires peuvent craindre que l'embauche de professionnels issus du terrain compromette leurs règles habituelles d'attribution de cours. Aussi, plusieurs sont préoccupés par la rigidité des cursus de formation «traditionnelle» et souhaitent qu'une formation en travail de rue s'adapte au cheminement personnel, académique et professionnel des étudiants de différents horizons.
- La **rencontre des cultures des milieux associatif et universitaire** implique que chacun sorte de sa zone de confort pour s'enrichir mutuellement et pour alimenter une formation dynamique. Bien que l'ensemble des **cadres de formation** aborde des dimensions théoriques, méthodologiques et pratiques, l'accent est mis sur des aspects différents selon les pays. Par exemple, la formation au Mexique insiste largement sur l'appropriation de connaissances à l'égard des droits de l'homme pendant que celle qui se développe au Québec mise beaucoup sur l'appropriation de compétences méthodologiques.



- La question de la formation en travail de rue et l'offre de formation qui en découle doivent trouver un équilibre, selon les contextes nationaux, régionaux et locaux, entre les 4 pôles du schéma ci-haut proposé en atelier par la Française Maïta Giraldi: la fonction socio-éducative (Je pratique), la fonction sociopolitique (J'interpelle/Je revendique), la conviction (je crois, en l'homme au moins), la qualification (Je suis reconnu). Ces 4 pôles, qui ne sont pas à opposer mais à combiner, participent à baliser les diverses **constellations de pratiques et de valeurs** qui sont constitutives de la professionnalité en travail de rue.

AXE 3 La formation en travail de rue: défis pédagogiques de l'accompagnement professionnel

- Le réseau international a un défi important à relever pour faire **converger les préoccupations et stratégies** de formation en misant sur les points communs tout en valorisant le respect des singularités de chaque pays.
- Malgré des ressemblances évidentes, les travailleurs de rue ne composent pas un groupe homogène d'apprenants et la formation développée doit faire écho aux différents **styles d'apprentissage** qu'ils adoptent, plus ou moins axés sur l'expérimentation active ou l'observation réflexive, plus ou moins ancrés dans la pratique concrète ou la conceptualisation abstraite.
- Un des défis est de développer des **outils méthodologiques adaptés** au contexte de pratique. Par exemple, la réalité des milieux ruraux (vastitude des territoires, absence d'anonymat, caractère moins visible des réalités sociales, etc.) impose le développement d'outils qui répondent à leur dynamique particulière alors que les stratégies utilisées en milieu urbain, souvent présentées dans les formations, ne conviennent pas toujours à la réalité de leur milieu.

JEUDI 11 JUIN 09

Les enjeux de la formation selon quatre axes thématiques

- L'apprentissage des étapes qui permettent la **construction du travail de rue** fournit des repères pour ne pas s'éparpiller dans le processus et pour relier différentes logiques qui participent à la relation entre le travailleur de rue et le milieu.
 - La question des **stages** pose des défis particuliers en travail de rue et mérite une réflexion approfondie de façon à assurer que l'intégration de stagiaires ne nuise pas à l'exercice de la pratique sur le terrain.
 - Les stratégies de formation doivent alimenter le potentiel de **pluridisciplinarité et de polyvalence** des travailleurs de rue.
 - Les éducateurs n'ont pas toujours d'**espace de systématisation** où penser la pratique et ont alors tendance à laisser la réflexion à d'autres acteurs de l'organisme (ex.: coordination).
 - Les travailleurs de rue ont besoin d'apprendre non seulement à entrer en contact avec les populations mais aussi à laisser des **traces de leur présence** pour susciter leur sollicitation ultérieures.
- Les **milieux de travail** souhaitent collaborer et être mis à contribution dans la formation des travailleurs de rue.

AXE 4 Les défis organisationnels du travail de rue: enjeux et moyens de formation à la coordination

- Sous l'effet du resserrement des politiques sociales et des modes de gestion gouvernementaux, les attentes à l'égard des praticiens en travail de rue augmentent. Face aux nouvelles responsabilités qu'on tend à leur attribuer à l'égard de différents publics et face à des problématiques de plus en plus pointues, les travailleurs de rue reçoivent plusieurs **pressions à performer** et à adapter des tactiques pour fournir des réponses rapides aux problèmes qui préoccupent les décideurs, par exemple les comportements des jeunes perçus nuisibles à la sécurité publique.



- Dans ce contexte, les organisations doivent développer des espaces de formation pour alimenter le **sens critique** des travailleurs de rue et pour renforcer l'ancrage de leur **réflexion éthique**. Des formations axées sur l'analyse critique des politiques sociales, sur les processus de raisonnement et de décision éthique, sur la sensibilisation de la communauté sont nécessaires de même que le développement d'outils d'évaluation adaptés pour mettre en valeur des modèles de travail de rue respectueux des publics avec qui les travailleurs de rue interagissent.
- Les coordonnateurs et directeurs en travail de rue ont besoin de s'outiller et d'échanger ensemble pour garder le cap sur les valeurs de l'organisation et de la pratique au moment d'**encadrer leurs praticiens** de façon à maintenir la qualité de l'intervention tout en répondant aux exigences des bailleurs de fonds.
- Le manque d'articulation du travail dans certains pays ne tend pas à stimuler la coopération avec d'autres secteurs ou organismes. Aussi, l'éducateur est-il porté dans ces contextes à limiter son mandat à la demande de l'organisme employeur, sans donner de portée de changement social à sa pratique.

Espace Sujet Libre

Lors de l'après-midi Espace Sujet Libre, près d'une vingtaine d'activités ont été proposées et animées par des participants, sur des plages horaires variant entre une, deux ou trois heures.

<p>TALLER VIVENCIAL: CONCIENCIA A PLENITUD Nora Gabriela Gonzalez Vasquez et Tania Marcela Joya Gonzalez, Centro de Estudios Universitarios (Mexique)</p>	<p>OUTILS D'IMPACT: la créativité en intervention Frédéric Fortier Corporation Aide et Intégration Jeunesse au Travail de la Vallée du Richelieu (Québec)</p>	<p>L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES (UQTR) INVITE: rencontre d'experts-formateurs en travail de rue Michel Daigneaut et Lyne Douville UQTR (Québec)</p>	<p>PRÉSENTATION DU DOCUMENTAIRE: Le travail de rue dans la MRC de Maskinongé Isabelle Decoste, Patrice Duhaime, TRueC (Québec)</p>	<p>À L'AUBE DES OLYMPIQUES 2010: le travail de rue dans Downtown East Side Érik Desbois, La Boussole (Canada)</p>
<p>VENUS D'AILLEURS ENGENDRE NI D'ICI NI D'AILLEURS: l'intervention avec les jeunes issus de l'immigration Christopher Campbell, TRAIC, Abdellah Jaaffria, Lévasion St-Pie X, Leila Calmé, CMSEA de Metz (Québec / France)</p>	<p>CONCILIATION TRAVAIL – FAMILLE EN TRAVAIL DE RUE: les conditions gagnantes Monica Hoen Island, Landsforeningen for utekontakter (LUK) Frédéric Keck, Projet Intervention Prostitution Québec (PIPQ) (Norvège, Québec)</p>	<p>LE DÉVELOPPEMENT D'UN RÉSEAU PANAMÉRICAIN EN TRAVAIL DE RUE Serge Morin, Projet Intervention Prostitution Québec (PIPQ) Juan Martin Perez et Miguel Angel Arteaga Monroy, El Caracol (Québec, Mexique)</p>	<p>RÉTABLISSEMENT, SANTÉ MENTALE ET TRAVAIL DE RUE: une approche orientée vers les forces Nicolas Houde et Patricia Bougie Programme d'encadrement clinique et d'hébergement (PECH) (Québec)</p>	<p>LA PLACE DE LA SPIRITUALITÉ DANS L'INTERVENTION Moussa Sow, l'Avenir de l'enfant Érica Stella, Geneviève Martel et Marcel Pellerin, La pastorale de rue Chutes-de-la-Chaudière (Sénégal / Québec)</p>
<p>MOBILITÉ ÉTUDIANTE OU PROFESSORALE À L'INTERNATIONAL (stages à l'étranger) Marianne Fournier, Marie-Anne Turcotte, Cégep Sainte-Foy (Québec)</p>	<p>WHAT DO I TAKE WITH ME IN MY WORK AS STREETWORKER? Marlin Anderson, Riksförbundet för Fältarbete (RIF) (Suède)</p>	<p>PRÉSENTATION DES DOCUMENTAIRES DE WAPIKONI MOBILE Jolyanne Mathieu, Wapikoni mobile (Québec)</p>	<p>TRAVAIL DE RUE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE Vincent Artison Éducation-jeunesse d'Yverdon-les-Bains (Suisse)</p>	<p>L'UNION INTERNATIONALE POUR LE PARTAGE DE MOMENTS MAGIQUES EN TRAVAIL DE RUE (UIPMM) Animation anonyme</p>
<p>CONFÉRENCE SUR LE CIRQUE SOCIAL Michel Lafortune, Cirque du Soleil (Québec)</p>	<p>TRAVAIL DE RUE: une action politique? Vincent Artison, Éducation-jeunesse d'Yverdon-les-Bains (Suisse)</p>	<p>EXPÉRIMENTATION DE CIRQUE DU MONDE Cirque du monde de la ville de Québec</p>	<p>WHAT IS GOOD STREET WORK? Marlin Anderson, Riksförbundet för Fältarbete (RIF)(Suède)</p>	

Synthèse en vrac de l'Espace Sujet Libre

- Différents **profils de praticiens** cohabitent et la formation peut tous leur apporter un savoir pertinent à leur propre expertise, mais ce ne sont pas tous les individus qui peuvent intégrer les aspects théoriques du travail de rue pour devenir praticien. Dans certains pays, d'autres pratiques existent en parallèle du travail de rue (ex. : pairs aidants) et un des défis est de défendre la spécificité du travail de rue sans dénigrer les autres approches.
- Les **réalités vécues par les immigrants** varient selon le contexte de leur migration et les questionnements identitaires des jeunes de 2^{ème} génération sont parfois déchirants. La stigmatisation alourdit le processus d'intégration de ces jeunes. Il faut aussi porter une analyse politique sur les difficultés rencontrées par les immigrants et sur les conflits interethniques entretenus non seulement par le racisme mais aussi par les tensions internationales et interreligieuses. L'organisation d'événements et d'activités est un bon moyen de favoriser l'appartenance des jeunes et leur sentiment de faire partie de la société. Le travailleur de rue peut jouer un rôle de pont entre les cultures; il doit être attentif à ce qu'il dégage et entretient comme perceptions mutuelles entre les groupes sociaux.
- La **quête d'identité et la recherche de valeurs** marque souvent le passage de l'adolescence. L'assimilation de la spiritualité à une religion particulière empêche de voir les valeurs transversales entre les religions; la croyance en l'autre, en son plein potentiel se nourrit dans la spiritualité. Il faut être bien dans sa peau pour aider et aimer les autres. Le moteur du travail de rue n'est pas palpable mais l'ouverture à l'autre est primordiale. Comme le rappelle Moussa Sow, du Sénégal, « Le travailleur de rue peut accepter d'être une béquille pour quelqu'un mais la béquille n'est jamais plus importante que le boiteux ». Le travail de rue adhère à une philosophie qui valorise d'être dans le « ici et maintenant », ce qui est hautement spirituel.
- Les **arts du cirque** sont un bon moyen d'aller chercher les jeunes, de favoriser la reprise en mains de leur corps ainsi que de contribuer à prendre une place valorisée dans la société. Cette approche permet de mettre en valeur la marginalité plutôt que de seulement viser la réinsertion sociale. C'est un défi important pour les travailleurs de rue de s'initier au cirque et aux éducateurs de cirque de développer une approche d'intervention adaptée aux jeunes.
- Certains pays, entre autres la Norvège, ont développé des conditions de travail favorables avec la **conciliation travail – famille**: bonus salariaux pour le travail de soir, congés sociaux, congés d'allaitement, cours pour les parents, support financier pour les frais de garderie, congés parentaux, etc. Les horaires atypiques et la précarité des salaires en travail de rue ne facilitent pas la vie familiale; des stratégies doivent être développées pour maintenir la qualité des services sans pour autant brûler les travailleurs de rue.
- Les travailleurs de rue sont parfois confrontés par les priorités des gouvernements et par les conséquences de leurs projets ambitieux. Par exemple, l'avènement des jeux olympiques à Vancouver annonce plusieurs projets immobiliers et commerciaux mais très **peu de développement de logements** sociaux, de ressources d'hébergement et de support pour les personnes que les travailleurs de rue accompagnent et qui sont souvent prises pour rester à la rue compte tenu de l'inaccessibilité des services et du coût de la vie.
- Le travail de proximité permet de développer une approche d'accompagnement fondée sur l'**empowerment des personnes aux prises avec des troubles de santé mentale**. Misant sur l'appropriation du pouvoir d'agir des individus sur leur vie, il s'agit de mettre à profit les forces de la personne accompagnée, sa relation avec l'intervenant et la mobilisation de ressources de son milieu.
- La réunion de pédagogues en travail de rue de différents pays a permis de mettre en lumière plusieurs facettes des **défis et des enjeux associés au développement de la formation universitaire en travail de rue**, dont le rythme et la séquence des cours, le rapport au terrain et les stages, l'apport théorique, la posture et la lecture des réalités sociales, les processus de sélection, la valeur de l'accréditation, etc.
- Des travailleurs de rue du nord et sud ont profité de l'occasion pour jeter les bases d'un **réseau panaméricain** en tant que branche régionale du réseau international. Afin de maintenir le dialogue et de renforcer l'articulation du groupe, ils ont élaboré une série de stratégies: réaliser un annuaire des membres; rechercher des espaces de rencontres; parfaire la connaissance interinstitutionnelle (ce que nous sommes, avec qui travaillons-nous ?); développer la création de liens entre des éducateurs et entre les institutions; entamer et fortifier la communication et le suivi d'accords au sein de ce petit groupe. Pour faciliter l'atteinte de cet objectif, ils ont décidé de nommer des responsables de chaque pays pour motiver l'articulation dans sa localité, de partager nos courriers électroniques et de tenir des réunions périodiques à travers Skype.



rencontre internationale des professionnels en travail de rue

VENDREDI 12 JUIN 09

UN MONDE À BÂTIR...

VENDREDI

JEUDI

MERCREDI

MARDI

LUNDI

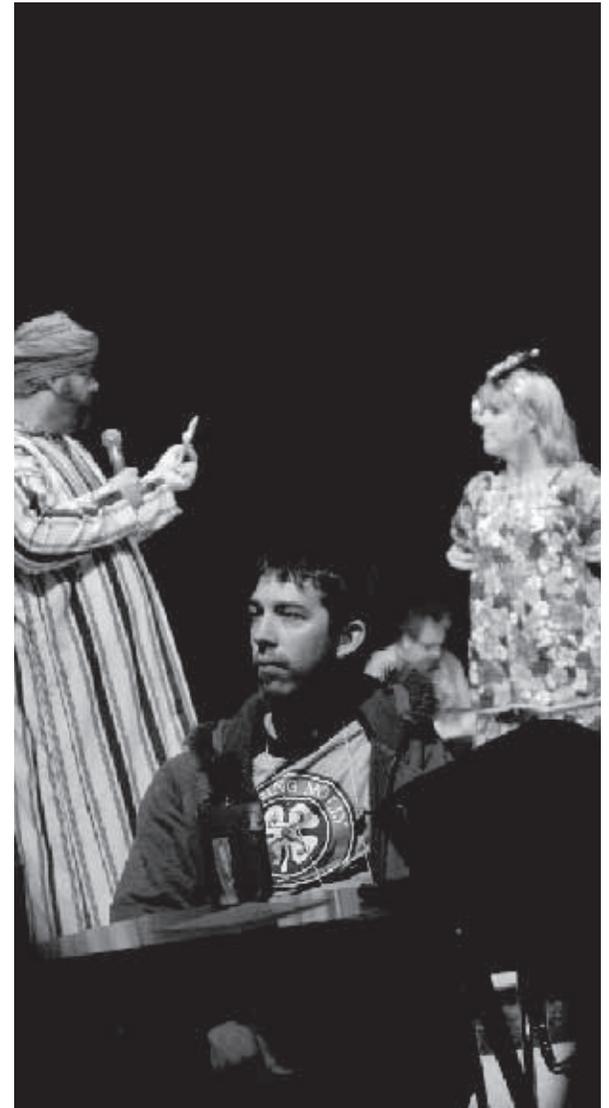
53

VENDREDI 12 JUIN 09

un monde à réinventer...

La journée du vendredi avait pour but de **synthétiser les préoccupations et aspirations partagées** pendant la semaine afin de se donner des balises des pistes de travail communes.

- Incarnant un couple mixte magrébin et antillais, les **animateurs Yussef et Ange-Aimée** invitent les gens à profiter du mélange des cultures qui s'est animé pendant la rencontre de cette semaine pour apprendre à mieux se comprendre les uns à la lumière des autres. Dans le prolongement des échos de la veille tenus lors des matinées de la rencontre, ils proposent de faire ce matin des échos de la semaine en guise de synthèse des contenus construits ensemble au fil des jours.
- Le large tour d'horizon ensemble traversé tout au long de la semaine aura abouti ce vendredi à un **exercice de synthèse** visant à produire collectivement le squelette d'un **outil de référence partagé**. Réunis en duos de familles, les participants étaient invités à discuter et à faire ressortir dans chaque atelier un défi prioritaire à relever en regard de la formation pour chacun des axes thématiques traités cette semaine (voir jeudi matin).
- Encore absorbés dans les confrontations d'idées partagées, il s'agissait d'identifier, à la lumière de nos différences, les efforts qui nous restent respectivement et collectivement à réaliser pour faire évoluer notre pratique. Après une semaine remplie de confrontations et de transactions entre nos cultures singulières, les participants étaient pleinement disposés à apprécier comment la **négociation d'un sens commun de notre pratique** contribue à nous enrichir les uns et les autres et à repartir avec une compréhension renouvelée de notre action.
- Lors de cette activité, les organisateurs en ont profité pour annoncer aux participants que les pistes de réflexion qui ressortaient de cette discussion serviraient à alimenter les travaux du réseau mais aussi le **discours d'une délégation du colloque** invitée le soir même à partager un repas avec un groupe de députés québécois intéressés à entendre parler de l'événement et des préoccupations des travailleurs de rue.





Une charte d'énoncés partagés sur les défis de la formation

À l'occasion de la plénière synthèse de la rencontre internationale des professionnels en travail de rue tenue à Québec le vendredi 12 juin 2009, les participants ont contribué à une mise en commun de leurs préoccupations et aspirations à l'égard de la formation en travail de rue. Réunis en une dizaine de sous-groupes, les personnes présentes ont formulé divers énoncés au sujet des défis de la formation en travail de rue et des responsabilités à partager pour relever ces défis.

Articulés autour des quatre axes thématiques abordés dans ce colloque, les énoncés qui suivent sont le résultat d'une synthèse des préoccupations nommées par les participants lors de cette activité des « échos de la semaine ».

DÉFIS ET RESPONSABILITÉS PARTAGÉS

En amont des énoncés spécifiques aux quatre axes thématiques, deux défis « transversaux » apparaissent en regard des objectifs associés au partage de repères de formation et des responsabilités découlant de cette démarche.

Dans un contexte de formation évolutive, les participants au colloque souhaitent favoriser l'**identification à une culture partagée** en travail de rue:

- reconnaître la pluralité et les singularités des pratiques;
- négocier des valeurs et des finalités partagées;
- articuler des principes fondamentaux qui peuvent s'ajuster à la globalité des réalités et des cultures locales.

Considérant que la formation en travail de rue concerne plusieurs niveaux de préoccupation, **la responsabilité devrait être partagée** entre les différents acteurs à travers un processus de la base vers le haut:

- le travailleur de rue doit rester à l'affût des nouvelles tendances et des réalités changeantes du terrain puis identifier et communiquer ses besoins de formation à l'équipe;
- la direction /coordination doit développer les moyens d'encadrer et de supporter adéquatement les praticiens;
- la structure, c'est-à-dire l'organisme, doit mettre à disposition les conditions d'exercice et de formation de ses travailleurs;
- les associations locales, régionales, nationales et internationales doivent se compléter solidairement dans le développement de la formation.

AXE 1 Les défis de l'adaptation du travail de rue à la mouvance des réalités sociales

Quelles connaissances et compétences les travailleurs de rue doivent-ils développer pour rejoindre et accompagner les personnes en situations de rupture sociale ainsi que pour constamment renouveler leur pratique en fonction de l'évolution des réalités sociales?

ÉNONCÉ 1 **S'adapter aux différentes mouvances sociales, technologiques et organisationnelles en restant ancrés dans les valeurs partagées en travail de rue**

- s'informer et se former pour s'adapter aux nouvelles réalités sociales : nouvelles technologies, endettement, jeux de loterie, problèmes de santé mentale, polytoxicomanie, etc.;
- se positionner face aux enjeux rattachés aux phénomènes d'exclusion et de négociation de l'espace public (pauvreté, tensions intergénérationnelles, discrimination, urbanisation vs quartiers populaires, nettoyage social);
- partager des projets structurants sur des problèmes dépassant les frontières (décrochage scolaire, perte d'emploi).

ÉNONCÉ 2 **Augmenter la capacité des travailleurs de rue de prendre en compte la complexité des réalités afin de consolider leur potentiel d'intervention**

- mettre à profit l'interaction entre les savoirs pratiques et théoriques pour comprendre ces réalités et phénomènes;
- considérer la question des interactions sociales comme centrale dans la dynamique du travail de rue;
- consolider les bases de l'approche communautaire en travail de rue;
- considérer la perspective des droits humains dans l'analyse de la situation des populations accompagnées;
- élargir l'éventail de connaissances et de compétences renforçant la polyvalence des travailleurs de rue (systèmes, problématiques, actualités, méthodes);
- consolider la capacité des travailleurs de rue d'accompagner les personnes en misant sur leur potentiel et, avec une patiente détermination, en demeurant présent même dans leurs détours.

AXE 2 Enjeux de propriété, de légitimité et de passage de l'expertise en travail de rue

Comment se définissent les critères sur lesquels s'appuie la crédibilité de la formation en travail de rue ? Qui oriente et influence la définition de ces critères de reconnaissance ? Quels sont les enjeux des alliances impliquées dans le développement de la formation ?

ÉNONCÉ 3 **Favoriser la reconnaissance et la légitimité du travail de rue**

- défendre l'autonomie partagée des acteurs en travail de rue et son ancrage dans les préoccupations des populations concernées afin d'éviter la récupération et l'instrumentalisation de cette pratique au profit d'impératifs politiques ou technocratiques;
- entretenir un processus participatif permettant aux populations concernées d'influencer l'orientation de cette pratique à travers une vie associative autonome et dynamique dans les organisations locales en travail de rue;
- mettre à profit la reconnaissance du travail de rue pour augmenter son pouvoir d'influence sur les autres pratiques sociales, les programmes et les politiques publiques;
- assurer que toute tentative de formalisation de la formation s'inscrive dans un cadre souple qui respecte la logique de co-construction des savoirs sur laquelle se fonde l'efficacité du travail de rue.

ÉNONCÉ 4 **Développer un processus de formation dynamique et évolutif conciliant les expertises expérientielle et académique**

- développer des outils pour concevoir/partager la connaissance de terrain;
- favoriser l'alternance entre les occasions de formation en contexte académique et dans la rue;
- encadrer les étudiants par un comité de suivi avec l'idée de parrainage/compagnonnage sur le terrain;
- mettre à profit l'expertise des travailleurs de rue expérimentés dans un cadre professionnel de formation;
- se prémunir contre le danger d'instrumentaliser (techniciser) la formation.



ÉNONCÉ 5

Éviter de restreindre l'accessibilité à la pratique et à la formation en travail de rue

- entretenir des passerelles entre les milieux de formation, les réseaux associatifs et les organisations de terrain pour entretenir le renouvellement continu des préoccupations;
- développer des processus de reconnaissance et de validation des acquis pour éviter l'imposition d'une logique uniformisante de formation;
- éviter le piège de prioriser le diplôme comme mode de reconnaissance unique de la compétence en travail de rue et continuer de considérer la valeur de l'expérience de terrain.

ÉNONCÉ 6

Valoriser la production interactive, le renouvellement et la diffusion des savoirs partagés en travail de rue

- documenter la pratique de façon continue pour pouvoir y revenir et y réfléchir;
- mobiliser la communauté en travail de rue autour de la formation des formateurs;
- susciter des occasions d'échange entre cultures de pratique différentes (international);
- poursuivre l'évolution constante du code d'éthique;
- développer une formation généraliste et pluridisciplinaire (sociologie, anthropologie, politique, animation culturelle, psychologie, sexologie, philosophie);
- diffuser les écrits théoriques et les réflexions pratiques des travailleurs de rue (bibliothèque sur le web);
- proposer un portail sur les sites web en travail de rue ainsi que des forums de discussion.

AXE 3

Modes pédagogiques d'accompagnement professionnel

En quoi la formation est semblable ou distincte entre les pratiques de proximité? Quelles approches d'intervention sont transmises? Comment accompagner les nouveaux praticiens? Comment aborder en supervision les frontières entre la vie privée et publique? Peut-on former à la relation d'être?

ÉNONCÉ 7

Développer une culture de formation singulière et ouverte

- accentuer l'accès à des formations adaptées et développer des formations spécifiques;
- favoriser une formation continue qui met à profit nos milieux associatifs et les ressources du réseau public;
- miser sur un enseignement interactif pour adapter la formation universitaire au profil des praticiens;
- mettre à profit des formateurs issus du terrain (ou ayant une connaissance du milieu);
- ouvrir à divers intervenants des formations initiées par des professionnels en travail de rue pour stimuler le dialogue inter-organisation et interdisciplinaire.

ÉNONCÉ 8

Développer des stratégies de recherche-action stimulant l'interaction entre les connaissances théoriques et celles émergentes du terrain

- miser sur un processus de co-construction impliquant des travailleurs de rue et divers pédagogues;
- conserver, nourrir et transmettre les savoirs qui émergent du terrain;
- intégrer une curiosité «scientifique» dans la pratique en apprenant à récolter les savoirs produits à travers l'échange de pratiques.

ÉNONCÉ 9

Assurer une implantation et un encadrement de stages adaptés au travail de rue

- trouver des lieux de stage qui ont besoin de stagiaires et qui sont en mesure d'offrir un encadrement adéquat;
- concevoir les stages de manière à minimiser l'impact négatif du passage d'un stagiaire (ex. : ruptures de liens à la fin du stage);
- favoriser des stages et des jumelages internationaux.

ÉNONCÉ 10

Créer des espaces réflexifs suscitant le questionnement et l'évolution de la pratique

- permettre un parcours professionnel entrecoupé d'occasions de recul et d'échange de pratiques en offrant un support clinique (coordination / supervision);
- offrir des espaces de ventilation pour éviter la surcharge émotionnelle;
- ouvrir des espaces d'introspection pour se questionner soi-même et de confrontation pour se questionner entre collègues (savoir-être, être avec);
- défendre collectivement le besoin d'accompagnement professionnel (p. ex, la supervision) des travailleurs de rue via les revendications de nos regroupements.

ÉNONCÉ 11

Se doter de structures collectives permettant aux travailleurs de rue de s'enrichir mutuellement

- développer des modes de confrontation constructive au sein des milieux associatifs;
- organiser des rencontres régulières entre travailleurs de rue (ex. : ATTRueQ, rencontres internationale);
- mettre en place un comité de soutien venant du milieu régional pour aider les milieux locaux;
- offrir un accueil aux nouveaux et réaliser des activités d'accompagnement sur le terrain;
- instaurer des modes de compagnonnage, de parrainage et de mentorat par des anciens;
- miser sur la mixité disciplinaire dans l'équipe (psychologie, sociologie, anthropologie, etc.) et faire profiter ce partage d'expertises dans l'intervention.

AXE 4

Conditions organisationnelles et modes de coordination en travail de rue

Quel type de leadership adopter dans une organisation en travail de rue ? Comment négocier la concurrence entre les logiques militante et bureaucratique au niveau de la culture organisationnelle ? Comment utiliser les espaces démocratiques pour favoriser l'implication des acteurs dans l'orientation des pratiques ?

ÉNONCÉ 12

Favoriser la reconnaissance du travail de rue à travers un processus de professionnalisation

- produire un glossaire international à partir des éléments qui nous unissent afin de fertiliser l'échange entre les pays dans leurs actions de coordination;
- faire reconnaître le travail de rue au niveau politique en augmentant la connaissance du terrain par le gouvernement;
- revendiquer les conditions nécessaires au développement du travail de rue par le biais des regroupements locaux, régionaux et nationaux;
- revendiquer un financement de base adéquat et susceptible de remplir les conditions organisationnelles nécessaires au déploiement du travail de rue (structure, récurrence, respect de la mission globale et de l'autonomie);
- trouver les bons relais (moyens de communication) pour pouvoir toucher les médias et les politiques.



ÉNONCÉ 13

Assurer un équilibre entre les dimensions clinique et administrative pour optimiser les conditions de déploiement du travail de rue

- encourager que des organismes fondent prioritairement leur mission sur un mandat global en travail de rue;
- proposer des repères organisationnels adaptés au travail de rue;
- assurer la liberté d'action nécessaire sur le terrain pour maintenir une présence significative auprès des jeunes et l'investissement dans le lien;
- mettre en place les conditions permettant aux travailleurs de rue de se concentrer sur leur rôle d'accompagnateur connecté au terrain et aux personnes;
- protéger les fondements de la pratique du travail de rue à travers la recherche de financement;
- penser au travail de rue à long terme;
- mettre en place des mécanismes pour reconnaître les besoins et pour gérer la santé des travailleurs de rue;
- doser l'équilibre entre l'initiative personnelle, la responsabilité professionnelle et la coordination organisationnelle.

ÉNONCÉ 14

Outils des organisations pour animer la vie associative et le travail d'équipe

- développer un leadership participatif fondé sur le projet / mission de l'organisme;
- développer des processus organisationnels démocratiques plutôt que hiérarchiques misant sur la complémentarité des acteurs;
- développer des liens d'échange entre les instances et entre collègues : mentorat, supervision de groupe, journées d'orientation;
- instaurer un processus d'évaluation participative impliquant les travailleurs et les populations concernées.

ÉNONCÉ 15

Développer des espaces de formation pour les gestionnaires en travail de rue (directeurs, coordonnateurs, administrateurs)

- développer des modes de gestion soutenant l'approche globale et l'action communautaire autonome à travers une analyse continue des enjeux sociopolitiques qui traversent les pratiques;
- outiller les coordonnateurs/directeurs pour nourrir leur équipe et assurer un pont entre le terrain et les partenaires;
- développer la connaissance terrain des coordonnateurs/directeurs/gestionnaires pour favoriser une gestion adaptée;
- partager des méthodes de gestion du personnel, de demandes de subvention, de représentation politique;
- offrir aux coordonnateurs/directeurs issus du terrain des outils de gestion de ressources humaines et d'administration;
- offrir une initiation à la culture du travail de rue aux coordonnateurs/directeurs et aux membres de conseils d'administration issus d'autres milieux professionnels;
- développer des modes de gestion du temps pour assurer un équilibre entre la présence terrain et les tâches d'organisation et de représentation;
- relever le défi de confronter les cultures organisationnelles;
- créer des milieux d'échange entre coordonnateurs/directeurs (tutorat).

Cérémonie de clôture

En préambule de la cérémonie de clôture, Annie Fontaine invite les participants à boucler la rencontre collectivement en partageant oralement quelques commentaires. Diverses personnes expriment leur satisfaction envers cette expérience dont ils ressortent enrichis, grandis, remplis d'énergie et de ressourcement. Quelqu'un remarque que le titre de la rencontre « tout un monde de liens et de savoirs » reflète véritablement ce qui s'est vécu pendant cette semaine. Les gens ont particulièrement apprécié la convivialité des échanges et la qualité des liens créés avec des collègues d'outremer, mais plusieurs estiment aussi avoir réalisé de nombreux et pertinents apprentissages. Une personne relève que nous sortons enrichis de la confrontation d'idées que nous nous sommes permis et qui renforce l'idée que le travail de rue n'est pas un modèle universel à appliquer, mais bien davantage une pratique singulière en constante adaptation. Une autre exprime combien est elle fière de participer à un tel rassemblement de personnes préoccupées d'améliorer le sort des jeunes et des populations marginalisées.

Tommy Gamache, président de l'ATTRueQ, est invité à ouvrir la cérémonie de clôture. Il partage l'ampleur de l'émotion qui le traverse à l'issue de cette semaine et de cette année de travail chargée. Il remarque à quel point cet événement a permis de réaliser des rencontres exceptionnelles et souligne combien il s'assurera, en tant que président, que le bilan de la rencontre serve au développement de la pratique du travail de rue et au rayonnement de l'ATTRueQ. Il remercie tous et chacun d'avoir été là et redit sa fierté d'appartenir à la communauté de pratique des travailleurs de rue. Il remercie particulièrement les membres des comités de travail qui ont préparé cette rencontre ainsi que la chargée de projet Anne Provencher, l'attachée de presse Céline Loïselle et la responsable des bénévoles Judith Gagné.

Steve Richard, président du ROCQTR, prend ensuite la parole. Après avoir souligné les défis relevés dans la dernière année, il rappelle que le meilleur reste à venir et que nous serons longtemps à poursuivre les discussions et les travaux entamés lors de cette rencontre porteuse de nombreux fruits à récolter. Il relève ensuite l'importance des partenariats qui ont permis la tenue de cet événement et souligne leur contribution. Il adresse un remerciement particulier au Cégep et à son personnel qui ont cru en notre initiative et s'y sont impliqués avec professionnalisme ; il remercie aussi l'Agence de la Santé et des Services sociaux de la Capitale-Nationale, qui a donné les leviers de départ pour soutenir cet événement d'envergure internationale, démontrant une fois de plus son support envers le travail de rue. Il remercie ensuite l'ensemble des partenaires et commanditaires ainsi que les représentants politiques qui ont contribué à la rencontre, tels qu'énumérés à la fin du présent document.

Edwin de Boevé, directeur de Dynamo international vient à son tour apporter une touche philosophique, politique et poétique à la cérémonie de clôture. Il demande en premier lieu aux représentants des pays d'outremer d'offrir une acclamation joyeuse témoignant de leur appréciation de l'accueil chaleureux des Québécois. Il en profite pour dire qu'il comprend que c'est grâce à la fameuse flamme qui nous anime que nous ne terminons pas l'hiver congelés!

Récapitulant l'historique du travail de rue ici et ailleurs, il nomme à quel point des évolutions significatives ont eu lieu au fil du temps. D'abord, il constate combien le discours a atteint un degré important de maturité nous permettant de rendre plus intelligibles et compréhensibles nos pratiques. Il souligne aussi l'ampleur des avancées théoriques que nous avons réalisées et qui se traduit dans une multiplication d'outils partagés. Il relève ensuite l'accroissement de la conscience politique que notre communauté de pratique a développé à l'égard des enjeux qui entourent le travail de rue. Il remarque également que les processus de réappropriation de l'acte par lesquels nous recourons à nos acquis partagés et à divers emprunts mutuels favorisent que nous rendions continûment au collectif ce qui a été produit collectivement en plus de produire, au fil du temps, un patrimoine de savoirs riches. Considérant que ces efforts contribuent à instituer un champ professionnel en travail de rue, il estime que ces évolutions nous aideront à de mieux en mieux relayer la parole du terrain pour interpeller les politiques. À cet égard, il invite tout le monde à Bruxelles à la fin de l'année 2010 pour traiter de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion.

Nommant le plaisir qu'il a éprouvé à assister à l'Assemblée générale annuelle de l'ATTRueQ où a été révisé collectivement le code d'éthique des travailleurs de rue, il relève à quel point cette question de l'éthique est centrale dans notre pratique. Il met en lumière combien le respect de l'autre et la reconnaissance de l'humain comme priorité première dans nos actions, de même que la défense des droits fondamentaux de l'enfant et de l'homme doivent rester au cœur de nos préoccupations éthiques. De façon à illustrer un des enjeux majeurs liés à la notion de responsabilité, il évoque la comparaison entre deux conceptions opposées de celle-ci : il explique comment la responsabilité abordée d'un point de vue juridique s'inscrit dans une logique de reddition de comptes et de justification en fonction de paramètres modélisés qui engagent peu la personne en tant que telle alors qu'en contrepartie, la responsabilité d'un point de vue éthique cherche plutôt à prendre en considération le hasard et l'imprévu, incitant ainsi les individus à se responsabiliser sans attendre d'être interpellés, en assumant de se mettre en action selon ce qui nous semble bon, sans se dérober devant les pressions et les contraintes.

Serge Morin, délégué de l'ATTRueQ au Réseau international des travailleurs sociaux de rue, celui qui nous a embarqués dans son beau grand bateau, est appelé à dire le mot de la fin. Après en avoir exprimé le vœu en cérémonie d'ouverture, il confirme qu'il a passé une des plus belles semaines de sa vie. Il adresse des remerciements chargés aussi d'excuses à l'endroit des collègues et familles qui ont dû être tolérants tout au cours de l'année pour laisser leurs proches s'impliquer dans l'organisation de cet événement. Il exprime aussi sa hâte de retourner vers les gens de la rue qu'il estime avoir délaissé en cours d'année au profit de cette riche rencontre. Enfin, il invite sur la scène les membres du comité de travailleurs de rue de Québec qui ont contribué à la réussite de cette magnifique semaine.

Les animateurs du colloque appellent l'un après l'autre chacun des conférenciers invités et leur offrent en cadeau de remerciement un ensemble de produits du terroir de la région de Québec et un calendrier 2009-2010 produit par des jeunes accompagnés par des travailleurs de rue de l'organisme Point de Rue de Trois-Rivières suite à un stage à Madagascar.

Enfin, Annie Fontaine remercie tous et chacun et leur souhaite un bon appétit pour ce dernier repas partagé. Au plaisir de se retrouver, on ne sait où mais... Avec plaisir!



MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS...

Merci Monic!

Lors de la cérémonie de clôture de notre rencontre internationale en juin dernier, nous avons fait une erreur presque impardonnable... Nous avons malencontreusement oublié de remercier et de donner la parole à notre collègue et amie, Monic Poliquin, un pilier de l'équipe d'organisation. Monic s'est impliquée corps et âme dès les débuts du projet pour le succès et la réalisation de l'évènement. Déjà à la rencontre de novembre 2008 au Portugal, elle y croyait et en faisait la promotion.

C'est donc par le biais de ce mot que nous venons rectifier les choses et lui redire toute notre admiration. Nous sommes conscients que sa contribution a été essentielle pour tous, autant pour le financement et toutes les demandes écrites du début que pour la recherche de l'emplacement de l'évènement et pour sa contribution au contenu de la rencontre.

Tout au long de la dernière année, elle a su jouer différents rôles au sein de l'équipe; modératrice, conductrice, consolatrice, confidente, motivatrice, etc. À répétition métronomique, elle rythmait gentiment l'agenda à suivre et, comme une fée clochette, sonnait le signal de tourner la page et de continuer « ensemble » la suite...

Monic a fait un travail remarquable dans les coulisses de la rencontre. Peut-être ne l'avez-vous pas remarquée durant cette inoubliable semaine, mais pour nous, les membres du comité organisateur, sa seule présence était rassurante, d'autant plus qu'elle représentait plus souvent qu'autrement la clé de nos problèmes.

Monic s'est engagée pleinement à tous les niveaux. De l'accueil des conférenciers le samedi ou le dimanche pré-colloque jusqu'aux accompagnements du dimanche suivant, elle a généreusement fait les allers-retours et empli sa mini-fourgonnette des invités et de leurs bagages afin de s'assurer du bien-être de nos hôtes... faisant même parfois un gentil détour au petit café ou au restaurant en pleine nuit afin que chacun soit bien accueilli.

Lors de la clôture, plusieurs d'entre nous avons personnellement eu la chance de vous remercier et de vous saluer. Malheureusement, nous regrettons que Monic n'aie pas eu ce moment magique devant quelque trois cents personnes au sourire et aux yeux brillants. Cet hommage qui lui est décerné par cet erratum ne remplacera pas une telle finale, mais nous espérons qu'elle saura apaiser de part et d'autre ce fâcheux oubli.

De nous tous et de tout cœur Monic, *Un gros trois cents fois merci !*



conclusion

À l'issue de l'écriture ou de la lecture de ces actes de rencontre, comment conclure?

D'abord en soulignant que, après avoir lu les formulaires d'évaluation remplis par les participants et après avoir reçu plusieurs commentaires en direct ou par courriel suite à l'événement, le comité organisateur conclut avoir rencontré ses objectifs de départ.

- En effet, plusieurs ont dit ressortir de cette rencontre avec le sentiment d'avoir vécu de stimulantes rencontres et d'avoir partagé diverses expériences et expertises entourant la pratique du travail de rue dans le monde. À cet égard, l'amalgame d'activités formelles et informelles semble avoir largement satisfait les participants qui ont reconnu dans l'ambiance créée les principes à la base du travail de rue.
- Les participants ont aussi nommé s'être outillés pour mieux contribuer à la reconnaissance et à la promotion du travail de rue en plus que se sont développés et consolidés différents liens entre les acteurs provinciaux, nationaux et internationaux en travail de rue. À l'échelle panaméricaine, les liens entre les pays latino-américains et le Québec ont continué de s'approfondir alors que des préoccupations ont été exprimées au sujet de l'importance de rallier les autres acteurs de l'Amérique du Nord.
- Quant aux acteurs impliqués dans le développement de la formation en travail de rue, il ne fait nul doute qu'ils pourront tirer des actes de ce colloque de nombreuses pistes de travail dont s'inspirer. En particulier, la charte d'énoncés élaborée à partir de l'exercice de synthèse final pourra constituer un outil directement utile aux travaux du réseau international en travail de rue.

Ensuite, on pourrait aussi conclure en soulignant combien cette rencontre internationale a été pour les hôtes québécois une occasion de s'ouvrir sur le monde et, pour leurs collègues d'outremer, de découvrir le nôtre. Cette mise en perspective des pratiques des uns à la lumière de celles autres aura élargi les horizons à partir desquels questionner et construire le sens de nos actions respectives. Au travers des échanges entre participants, les contributions de collègues venus de partout dans le monde auront donné une couleur kaléidoscopique au travail de rue : que ce soit aspirés par le charisme d'un Moussa Sow partageant doucement ses leçons de sagesse, illuminés devant le gros bon sens implacable d'un Graeme Tiffany chargeant de sens le récit d'anecdotes du quotidien,



que ce soit enflammés par le leadership d'un Edwin de Boevé, épatés par la détermination d'un Jean-Christophe Ryckmans ou encore provoqués par les mises en question d'un Gilles Lamoureux, les participants ont pu profiter d'une panoplie de points de vue qui les ont stimulés tant au plan des apprentissages que des valeurs.

Enfin, on finira par conclure en souhaitant tout simplement que la diffusion de ces actes de rencontre permettront à ceux qui l'ont vécu de se remémorer cet événement et à tous les lecteurs de trouver dans ces lignes différentes pistes de réflexion et d'action qui contribueront au développement du travail de rue au profit des jeunes et des adultes qui sont confrontés partout dans le monde à diverses réalités de rupture sociale...

Annie Fontaine
rédactrice des actes de la rencontre

remerciements

Pour leur investissement organisationnel

LES ORGANISMES ORGANISATEURS

- Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ)
- Regroupement des organismes communautaires du Québec pour le travail de rue (ROCQTR)
- Dynamo international
(organisme coordonnateur du réseau international des travailleurs sociaux de rue)



LES ORGANISMES SUPPORTEURS

Le Comité exécutif tient d'abord à remercier l'équipe de RAP Jeunesse des Laurentides et ses administrateurs pour leur accueil, leur générosité et leur implication soutenue tout au long de l'organisation de l'événement.

Le Comité exécutif tient aussi à souligner l'immense collaboration des organismes suivants qui ont dégagé du temps à leurs travailleurs pour qu'ils puissent s'impliquer activement dans la Rencontre: RAP Jeunesse des Laurentides, TRAC Jeunesse, PIPQ, Travail de rue de la Maison des jeunes l'Adoasis, PECH, L'Évasion St-Pie X, RAJB Bellechasse, Maison des jeunes l'Utopie, SQUAT Basse-Ville, Alliance Jeunesse et TRIP Jeunesse.

Également, un merci tout spécial au Cégep Sainte-Foy pour leur accueil et leur grande générosité.

LES PARTENAIRES SUBVENTIONNAIRES MAJEURS

- Agence de la Santé et des Services sociaux de la Capitale-Nationale
- Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale
- Ville de Québec
- Gouvernement du Québec
- Cégep Sainte-Foy
- LOJIQ – Les Offices Jeunesse Internationaux du Québec
(Office Québec-Amériques pour la Jeunesse, Office Franco-Québécois pour la Jeunesse, Office Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse)

Pour leur implication humaine

LE COMITÉ EXÉCUTIF

Tommy Gamache, Serge Morin, Steve Richard, Monic Poliquin et Sylvain Romano



LE COMITÉ CONTENU (PROGRAMMATION ET PÉDAGOGIE)

Monic Poliquin, Serge Morin, Annie Fontaine, Caroline Guérard et Jean-Marie Richard

Ont aussi contribué : Guylaine Caouette, Odette Gagnon, Geneviève Quinty, Robert Paris et Sylvain Fillion

LE COMITÉ FINANCEMENT

Lynda Verret (TRIP Jeunesse Beauport), Annie Fréchette (Alliance jeunesse), Odette Gagnon (TRAIC), Steve Richard (RAP Jeunesse des Laurentides), Geneviève Quinty (PIPQ), Serge Déry (Centre de santé et des services sociaux de la Vieille Capitale) et Geneviève Robitaille-Côté

LE COMITÉ TR-QUÉBEC (ACCUEIL ET LOGISTIQUE)

Serge Morin, Tommy Gamache, Sylvain Romano, Laurence Déry, Véronique Gilbert, Sylvie Pedneault, Patricia Caron, Sarah Champagne, France Perreault, Élisabeth Lessard, Mélissa Proulx, Alexandrine Duval, Julie Dion

Ont aussi contribué :

Mélanie Anctil, Sylvain Badran, Bernard Élie, Annie Goupil, Hélène Kirouac et Sonia Ben



remerciements

Pour leur implication humaine (suite)

LES CONTRACTUELLES

Anne Provencher, agente du projet et Céline Loiselle, attachée de presse



LES RESSOURCES-HÔTES

Un merci aux organismes qui ont accueilli des participants ou qui sont venus présenter leur ressource à l'occasion de la rencontre : Squat Basse-Ville, L'Évasion St-Pie X, PECH (Programme d'encadrement clinique et d'hébergement), PIPQ (Projet Intervention Prostitution Québec), Alliance-Jeunesse, Maison Dauphine, TRAIJ Jeunesse, Centre Jacques-Cartier, Hébergement Jeunesse Ste-Foy, Centre Femmes aux 3 A, Maison des Jeunes Place de la Rive, MIELS-QC (Mouvement d'intervention et d'entraide dans la lutte contre le sida), le Monarque d'Alliance Jeunesse à Lévis, la Bohème de la Société St-Vincent-de-Paul Québec, la Zone du Centre Aide et Prévention Jeunesse (CAPI) de Lévis, la Jessie Mobile du Refuge La Piaule du Centre du Québec à Drummondville et l'unité mobile d'intervention de Point de Repères de Québec.



LES BÉNÉVOLES

Un merci particulier aux bénévoles sans qui cette aventure n'aurait pu être possible, qu'ils soient de la communauté en travail de rue, de leurs proches, de partenaires ou encore de volontaires du Cégep Sainte-Foy, d'abord les professeurs en Techniques d'éducation spécialisée et en Techniques de travail social, des étudiants de ces deux mêmes départements, des travailleurs de corridor, une conseillère pédagogique ainsi que des étudiants en langue du Cégep et de l'Université Laval, Maurice Pouliot, animateur aux services aux étudiants, et Julie Lavertu, professeure d'espagnol, tous deux du Collège Méridi.

Nos remerciements aussi aux bénévoles qui nous ont aidé à la traduction de documents: Serge Morin, Adam Bernatchez, Mariette Fournier, Renée Nadeau, Italo Retamal Matus, Ruth Pérez Lopez, Marie-Phillipe Bourget et Parker. Que chaque personne qui nous a soutenus dans nos démarches à un moment ou un autre de l'organisation de la rencontre se sente remerciée.

Nos remerciements aux photographes de Stigmat Photo pour leur généreuse contribution à la mise en image du colloque ainsi qu'à l'équipe d'étudiants du Studio-Stage Créons du Cégep de Sainte-Foy pour la création d'une première version des actes de la rencontre.



Pour leurs ressources financières

LE SOUTIEN PUBLIC

- Jean Charest, Premier ministre, Député de Sherbrooke
- Line Beauchamp, Ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Leader parlementaire adjointe du gouvernement, Députée de Bourassa-Sauvé
- Raymond Bernier, Député de Montmorency, Président de la Commission de la culture
- Yves Bolduc, Ministre de la Santé et des Services sociaux, Député de Jean-Talon
- Madame Michelle Courchesne, Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport
- André Drolet, Député de Jean-Lesage, Adjoint parlementaire au Ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation
- Sam Hamad, Ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale et Ministre responsable de la région de la Capitale-Nationale, Député de Louis-Hébert
- Patrick Huot, Député de Vanier, Adjoint parlementaire à la Ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs
- Yolande James, Ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, Députée de Nelligan
- Monsieur Laurent Lessard, Ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
- Agnès Maltais, Députée de Taschereau, Leader parlementaire adjointe de l'opposition officielle, Porte-parole de l'opposition officielle pour la Capitale-Nationale
- Michel Pigeon, Député de Charlesbourg, Adjoint parlementaire à la Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport
- Tony Tomassi, Ministre de la Famille, Député de Lafontaine
- David Whissel, Ministre du Travail, Député d'Argenteuil

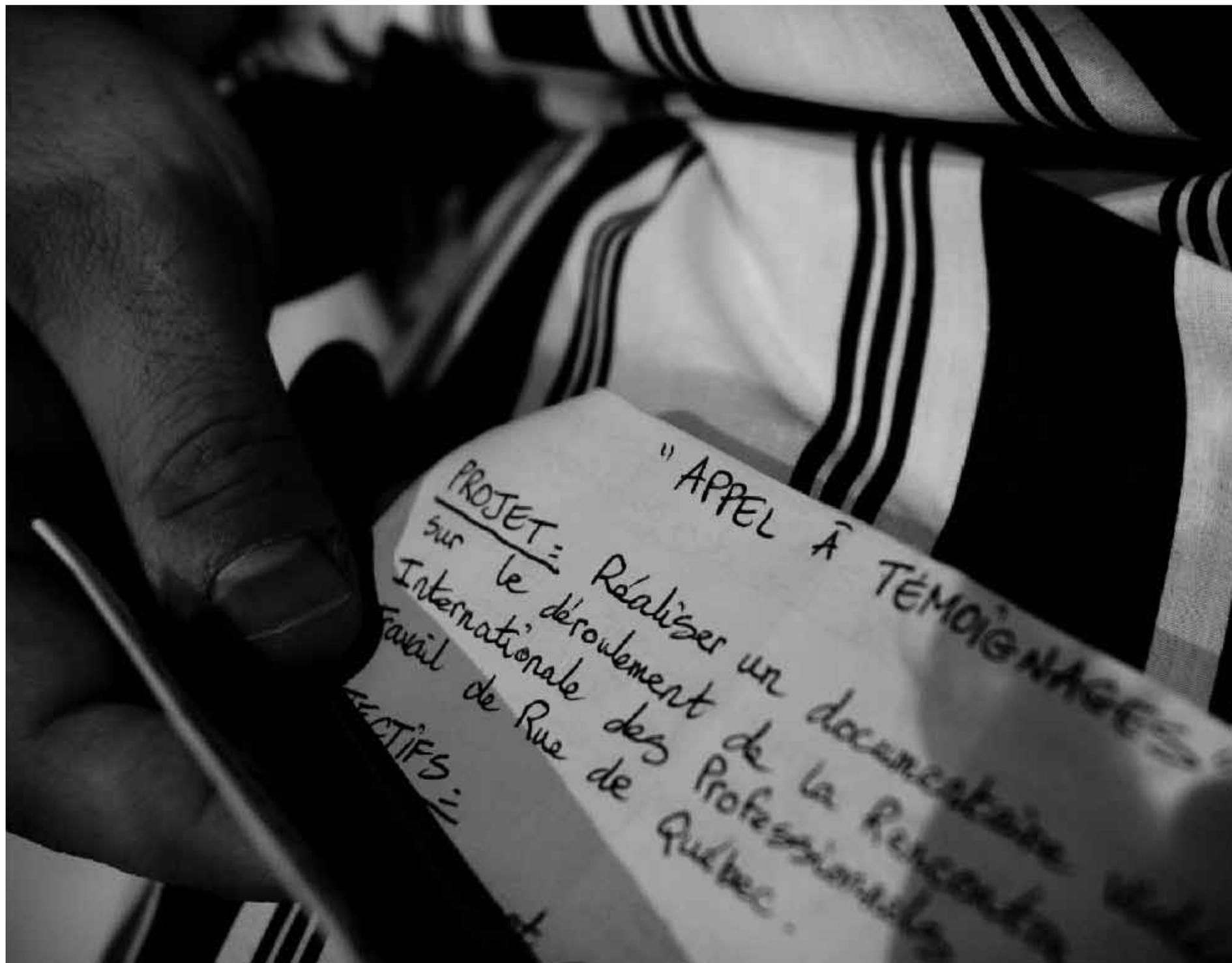
LES INITIATEURS

- Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ)
- Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue (ROCQTR)

LES COMMANDITAIRES

- Université du Québec à Trois-Rivières
- Commission scolaire des Premières-Seigneuries
- Air Canada
- À l'économie du pain, 5000 3ième avenue à Québec
- Bureau en Gros Jules-Verne
- Caisse d'économie Desjardins
- La Barberie
- Tim Horton's





" APPEL À TÉMOIGNAGES "

PROJET : Réaliser un documentaire
sur le déroulement de la Rencontre
Internationale des Professionnels
Travail de Rue de Québec.

OBJECTIFS :



ORGANISÉE PAR

**l'Association des Travailleurs et
Travailleuses de rue du Québec**

EN COLLABORATION AVEC

**le Regroupement des Organismes Communautaires Québécois pour le Travail de Rue
et Dynamo international**

ET AVEC LE SUPPORT FINANCIER DE

